

DERRIÈRE LE HUBLLOT SE CACHE PARFOIS DU LINGE

compagnie Les Filles de Simone



Revue de Presse

credit : Christophe Raynaud De Lage

Crédit : Christophe Raynaud De Lage



CONTACT PRESSE

Francesca Magni

06 12 57 18 64

francesca@francescamagni.com

www.francescamagni.com

Création collective Les Filles de Simone

Avec André Antébi, Tiphaine Gentilleau, Capucine Lespinas ou Chloé Olivères **Direction d'acteur.ices** Claire Fretel **Texte** Tiphaine Gentilleau & l'équipe de création du spectacle **Création lumières** Mathieu Courtaillier **Scénographie** Emilie Roy **Costumes** Sarah Dupont **Chorégraphie** Jeanne Alechinsky **Création sonore** Lucie Cravero & Théo Tiersen **Production & Diffusion** Histoire de... Clémence Martens & Alice Pourcher **Administration** Audrey Taccori

Durée : 1h30

À partir de 15 ans

Crédit : Christophe Raynaud De Lage



10 au 21 janvier 2023 LE MONFORT THÉÂTRE - Paris (15^e)

mar 10 au sam 14 janvier : 19h30 / mar 17 au sam 21 janvier : 20h30

Relâches dimanche et lundi

S'y rendre : Parc Georges Brassens ; 106 rue Brancion 75015 Paris

Métro 13 Porte de Vanves - Tram T3 station Brancion - Bus 58 / 62 / 89 / 95 / 191

TOURNÉE 2023 IDF & REGIONS : **7 et 8 mars SARTROUVILLE (78)** – Théâtre de Sartrouville Yvelines CDN / **11 mars LE KREMLIN-BICÊTRE (94)** – ECAM - Espace Culturel André Malraux / **14 mars RIOM (63)** – Le Rexy / **16 mars AMIENS (80)** – Maison du Théâtre / **23 mars CAVAILLON (84)** – La Garance - Scène nationale de Caivillon / **24 mars CARROS (06)** - Forum Jacques Prévert / **25 mars ISTRES (13)** – Théâtre de l'Olivier / **28 mars LE VESINET (78)** – Théâtre du Vésinet / **30 mars EAUBONNE (95)** – L'Orange Bleue / **3 mai BOUGUENAIS (44)** – Piano'cktail / **23, 24 et 25 mai NANCY (54)** - Théâtre de La Manufacture CDN / **du 7 au 26 juillet AVIGNON** - 11.Avignon

www.cie-lesfillesdesimone.com

CONTACT PRESSE

Francesca Magni

06 12 57 18 64

francesca@francescamagni.com

www.francescamagni.com

Liste Presse

Mercredi 9 novembre

Mathis Grosos - Madmoizelle

Jeudi 10 novembre

Evelyne Selles - Frequence protestante

Dimanche 13 novembre

Frédéric Bonfils - Fou d'art

Fanny Imbert - Sceneweb

Chloé Thibaud - Simone media newsletter

Marie Céline Nivière - L'œil d'Olivier

Audrey Santacroze - Io Gazette

Le 15 novembre

Agnès Santi - La Terrasse

Corinne Denailles - Webthéâtre

Dany Toubiana - LaSouriscène

Isabelle Barbéris - Marianne

Le 16 novembre

Julie Viers - Toute la culture

Chloé Rey & Thibaut Marion - Radio

Campus

Le 25 novembre

Louis Juzot - Hotello théâtre

Interviews :

Transfuge - Interview de Claire Fretel et Tiphaine Gentilleau par Marjorie Bertin le 3 octobre - parution dans le numéro de novembre 2022

Radio France Bleue - Interview de Tiphaine Gentilleau le 5 janvier à 17h20 en direct dans l'émission d'Eric Bastien.

RFI - Interview de Claire Fretel et André Antébi par Marjorie Bertin le 11 janvier 2023 - Diffusion le 13 janvier

Théâtre(s) - Interview Claire Frétel et Tiphaine Gentilleau par Tiphaine le Roy le 25 janvier 2023

Le 10 janvier

Alexandra Diaz - Regart.org

Laurent Schteiner - Surlesplanches.com

Nicolas Arnstam - Froggy delight

Sarah Gandillot - Causette

Isabelle Fauvel - Les soirées de Paris, La Vie

Hoël le Corre - Un fauteuil pour l'orchestre

Noé Rozenblat - Zone Critique

Joëlle Gayot - Telerama

Le 11 janvier

Chantal Colas - France Bleu

Gérald Rossi - L'Humanité

Sarah Franck - Blog Art-Chipel

Bénédicte Fantin - Les Trois Coups

Brigitte Corrigo - La revue du spectacle

Marjorie Bertin - RFI

Christine Friedel - Théâtre du Blog

Le 12 janvier

Catherine Corrèze - Blog Manithea

Aurélien Martinez - Tetu

Le 13 janvier

Jean-Pierre Hané - Culture-Tops

Le 14 janvier

Frédérique Moujart - Culture SNES

Sandrine Blanchard - Le Monde

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

ARTISTES

ARIANE ASCARIDE
PHILIPPE DUCLOS
TIPHAINE RAFFIER
LES FILLES DE SIMONE
ARMEL ROUSSEL

N° 33 – PRINTEMPS 2023

Les filles de Simone

Dans ses spectacles, le collectif créé en 2015 par Claire Frétel, Tiphaine Gentilleau et Chloé Olivères aborde les questions d'égalité femmes-hommes avec humour et autodérision.

PAR TIPHAINE LE ROY
PHOTO JULIEN PEBREL

Derrière le nom choisi pour faire collectif, la référence à l'héritage intellectuel laissé par Simone de Beauvoir autant que Simone Veil est limpide. En tant que «filles spirituelles de», Claire Frétel, Tiphaine Gentilleau et Chloé Olivères ont grandi dans les années 1980 et 1990 dans une société où des luttes avaient été gagnées, mais où les rôles dédiés aux hommes et aux femmes restaient majoritairement cloisonnés. «*Nous nous sommes rencontrées sur des projets de l'auteur et metteur en scène Pierre Notte. Claire était assistante à la mise en scène, et Chloé et moi étions comédiennes, indique Tiphaine Gentilleau. Nous échangeons beaucoup, notamment autour du constat que nous portions bien plus souvent des paroles d'hommes que de femmes au plateau.*» L'idée de créer leurs

SŒURS DE COMBAT

propres pièces vient lorsque Claire Frétel et Tiphaine Gentilleau sont enceintes.

«*Nous nous sommes rendu compte que le regard sur nous changeait, dans le travail et ailleurs*», ajoute Tiphaine Gentilleau. Les trois jeunes femmes créent *C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du monde*, en 2016. Questionnant ce que signifient être femme et être mère, et notamment l'injonction sociale à être heureuse dans la maternité.

Le collectif jette alors les bases de sa méthode de travail : beaucoup de lecture (théorique mais aussi de fictions, de bandes dessinées...), d'écoute de podcasts et de visionnage de documentaires, et la création de groupes de paroles au sein de l'équipe artistique afin de mêler réflexions politiques et vécu intime. L'écriture collective permet d'assembler les idées tout en créant une dramaturgie, et d'anonymiser des situations vécues. Tiphaine Gentilleau intervient ensuite, seule, en écriture, afin de donner une unité à la pièce.

Après ce spectacle sur la maternité, Les Filles de Simone s'intéressent à la relation souvent complexe entretenue par les femmes avec leur corps. Présenté dans le Off du Festival d'Avignon, *Les Secrets d'un gainage efficace* est l'un des succès de l'édition 2019, tant auprès de la critique que du public. Le spectacle parle des tabous, des hontes et de la méconnaissance que les femmes peuvent avoir de leur corps, le collectif interrogeant en toile de fond les raisons pour lesquelles ces problématiques



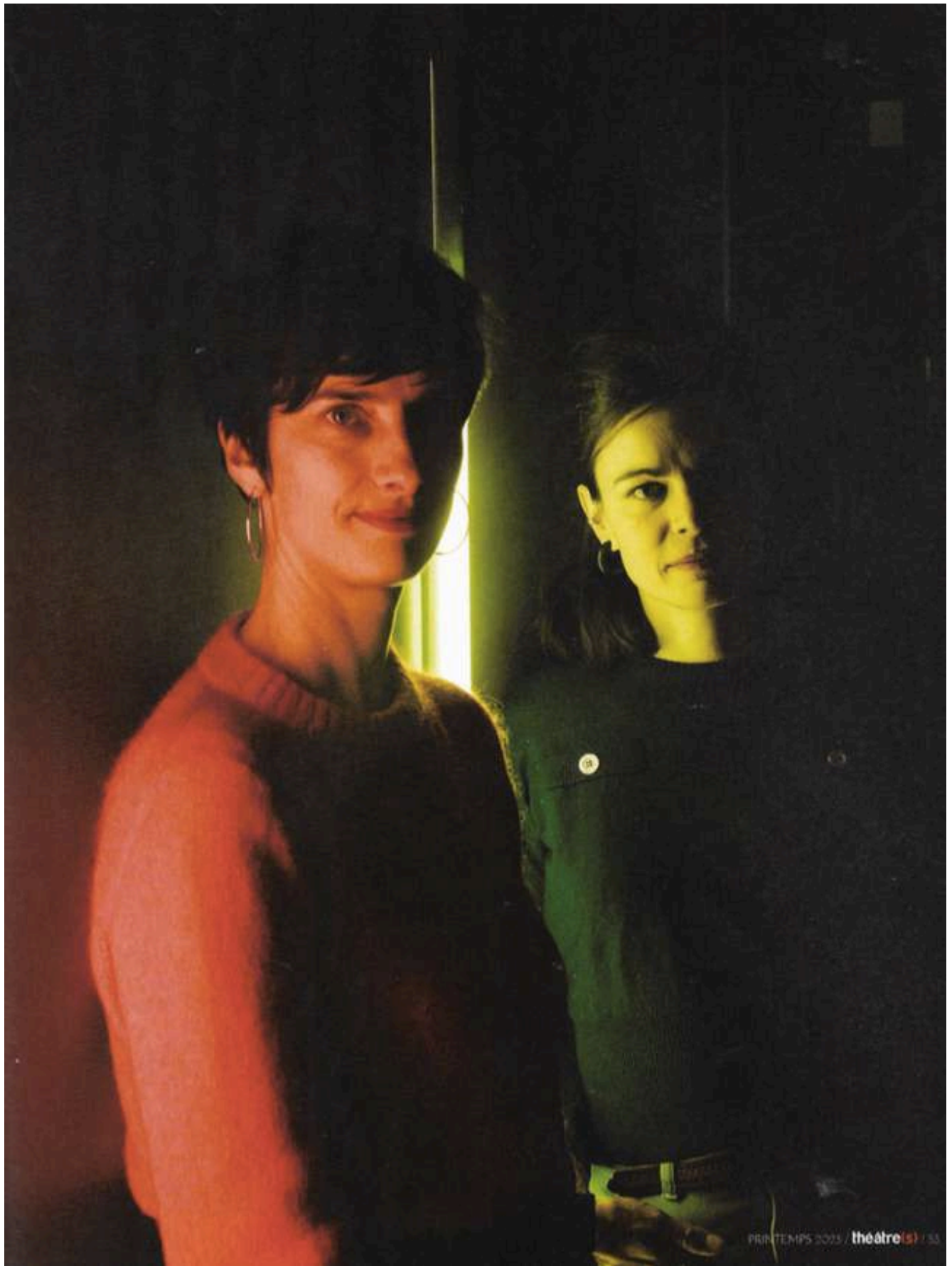
Derrière le hublot se cache parfois du linge, en 2023 (répétitions)

restent d'actualité. Conscientes de la nécessité de la transmission, l'équipe du collectif a créé – avec un talent toujours certain pour les titres de ses spectacles! – *La Reproduction des fougères*, un spectacle destiné aux adolescents à partir de 13 ans, joué dans les établissements scolaires. Dans cette petite forme, un comédien et une comédienne abordent les tabous du corps à cet âge, tout en mettant ces sujets en relation avec

l'entrée dans la sexualité. Suite à la représentation, l'équipe reste une heure pour échanger avec les jeunes spectateurs et spectatrices. *« Nous tentons de répondre à leurs questions pour déjouer les angoisses qui peuvent se nouer à l'endroit du corps et de la sexualité, relève Claire Frétel. L'idée est aussi de leur donner des informations et d'apporter de l'égalité entre femmes et hommes dès l'adolescence. »*

RIRE DE NOS CONTRADICTIONS

Après avoir mis la focale sur l'intime des femmes, Les Filles de Simone élargissent donc leur champ à celui des relations entre hommes et femmes. Alors que Chloé Olivères a quitté la codirection du collectif – pour lequel elle reste interprète – afin de porter ses propres projets, la compagnie a créé cette saison *Derrière le hublot se cache parfois du linge*. *« La création est venue de notre constat que le couple homme-femme est une cellule dans laquelle on rejoue des constructions de genres inégalitaires, et dont on a du mal à sortir »,* remarque Claire Frétel. Comme pour chaque projet, Claire Frétel et Tiphaine Gentilleau on écrit le spectacle sans faire l'impasse sur l'humour. Le rire, par le biais de l'autodérision et le fait que les situations intimes décrites au plateau sont souvent universelles, est une signature des Filles de Simone. Il dit notamment les contradictions dans lesquelles nous pouvons toutes être parfois, en tant que femmes, par rapport à nos engagements. *« On sent dans certains rires de spectateurs et de spectatrices qu'il y a une reconnaissance d'expériences vécues. Le rire est important pour nous, car il permet de faire corps, ensemble »,* note Claire Frétel. L'humour est également un moyen de faire passer, avec finesse et intelligence, des sujets sensibles. *« Les thématiques que nous abordons peuvent être lourdes, l'humour permet d'éviter d'être trop frontales. C'est aussi une manière de ne pas nous poser en donneuses de leçon, par le biais de l'autodérision: nous voyons nous-mêmes à quels endroits nous ne sommes parfois pas "raccord", dans notre quotidien, avec les valeurs de féminisme que nous défendons, remarque Tiphaine Gentilleau. Nous ne nous plaçons pas au-dessus du public auquel nous nous adressons. Nous sommes à l'endroit d'une réflexion et d'une recherche en mouvement. »* ♦



TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture

Novembre 2022 – n° 162

SCÈNE CRITIQUE

Vivre à deux, l'impossible défi

Depuis *C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du monde*, les Filles de Simone réalisent des autofictions féministes. *Derrière le hublot se cache parfois du linge* promet d'être une belle dissection du couple hétéro.

PAR MARJORIE BERTIN



Cela devrait être un espace magique, empreint de sérénité, m'expliquent-elles. Et pourtant, les Filles de Simone me l'affirment en ce petit matin d'automne lugubre, ce n'est pas parce qu'un problème a été rabâché mille fois qu'il est résolu. « Même en étant féministe, le couple hétérosexuel est un endroit où il demeure très difficile de faire changer les choses, à moins de vivre dans une guérilla permanente ». Cet espace en crise, les Filles de Simone, dont le travail croise l'intime et le politique, l'interrogent dans *Derrière le hublot se cache parfois du linge*. Un « couple témoin », en pleine thérapie, y rejoue ses « scènes de ménage » devant son thérapeute (le public) et chez lui. Deux sphères (publique et privée) pour des « jeux de rôles » assignés dès l'école. « Des sociologues montrent que dès la cour de récréation, explique Claire Fretel, les petits garçons comparent le pouvoir de leurs cartes Pokémon tandis que les petites filles organisent des mariages ». Une répartition dans laquelle rapidement les femmes sont « éduquées à faire ce qui les asphyxie » tandis que les hommes apprennent à considérer l'amour de façon hautaine... Pour interpréter la vie hétérosexuelle et ses réjouissantes disputes domestiques bien patriarcales avec elles, les Filles

de Simone ont convié André Antébi. « On a évidemment choisi un comédien sensible à ces questions. Et ce n'était pas forcément facile d'être le seul homme », souligne avec finesse Claire Fretel. Car en ces temps de manichéisme, si les Filles de Simone dénoncent des injustices avec une ironie mordante, qui se nourrit aussi bien de *Grease* et des *Simpson* que de Feydeau, elles refusent d'être donneuses de leçon. « On utilise l'humour, l'auto-dérision », souligne Tiphaine Gentilleau. Un parti pris que l'on retrouve dans les lectures qui ont nourri l'écriture. Des essais (Simone de Beauvoir, Manon Garcia) mais aussi deux bandes dessinées de Liv Strömquist, *Les sentiments du Prince Charles* et *La rose la plus rouge s'épanouit*. Pour écrire, les Filles de Simone et André Antébi se sont livrés sur leurs expériences de vie en couple. « On avait l'impression d'être des petites souris dans la tête de l'autre », affirme Claire Fretel. Tiphaine Gentilleau a, quant à elle, été saisie par une impression de déjà vu et déjà vécu, « comme si les scènes étaient déjà écrites dans le « grand livre de l'hétérosexualité », on pouvait anticiper les réponses de l'autre dans les scènes qu'on se racontait ». Des jeux de rôles et des assignations de genre dont il est difficile, mais nécessaire, de sortir.

**DERRIÈRE LE
HUBLOT SE
CACHE PARFOIS
DU LINGE**

par les Filles de Simone,
au Théâtre Firmin Gémier
/ Patrick Devedjan, du 9
au 16 novembre, La Ferme
du Buisson, du 24 au 27
novembre, Le Monfort
Théâtre, 10 au 21
janvier 2023

Télérama | Sortir

Du 8 au 14 mars 2023 – N°3817

Derrière le hublot se cache parfois du linge

De et par Les Filles de Simone.
Durée: 1h30. 20h (sam.), Espace
culturel André-Malraux, 2, place
Victor-Hugo, 94 Le Kremlin-
Bicêtre, 01 49 60 69 42. (9-20€).

📺 Le spectacle démarre par sa fin supposée avec les (hypothétiques) questions du public sur ce qu'ils viennent de voir. Suivent les réponses des acteurs, deux femmes, un homme. Et le sujet traité par le trio: le patriarcat. Top départ d'une représentation qui décline le thème du rapport homme-femme en enchaînant les situations censées l'illustrer. Dans un décor de cartons au centre duquel trône, sur une estrade, un lave-linge, la bande multiplie les saynètes en variant ses modes narratifs: fausse émission radio, séquence inspirée de Feydeau, jeu d'enfants reconstitué, crise de nerfs du couple, confidence intime des protagonistes, propos féministes érudits. La dérision est au rendez-vous, la fantaisie aussi, le théâtre un peu moins, qui se trouve submergé par l'envie de trop en dire. Étouffé par les paroles, voire l'abondance des discours, il va devoir batailler ferme pour se faire une place au soleil. Cela passera par des acteurs qui ne manquent, heureusement, pas de talent. — *J.G.*

Joëlle Gayot

TT Bien

Derrière le hublot se cache parfois du linge

Voir les dates

Critique par **Joëlle Gayot**

Publié le 11/01/2023

Le spectacle démarre par sa fin supposée avec les (hypothétiques) questions du public sur ce qu'ils viennent de voir. Suivent les réponses des acteurs, deux femmes, un homme. Et le sujet traité par le trio : le patriarcat. Top départ d'une représentation qui décline le thème du rapport homme-femme en enchaînant les situations censées l'illustrer. Dans un décor de cartons au centre duquel trône, sur une estrade, un lave-linge, la bande multiplie les saynètes en variant ses modes narratifs : fausse émission radio, séquence inspirée de Feydeau, jeu d'enfants reconstitué, crise de nerfs du couple, confidence intime des protagonistes, propos féministes érudits. La dérision est au rendez-vous, la fantaisie aussi, le théâtre un peu moins, qui se trouve submergé par l'envie de trop en dire. Étouffé par les paroles, voire l'abondance des discours, il va devoir batailler ferme pour se faire une place au soleil. Cela passera par des acteurs qui ne manquent, heureusement, pas de talent.

Joëlle Gayot

Causette

#142 – Mars 2023

En scène

Eh oui messieurs, derrière le hublot se cache parfois du linge ! Et on peut même prendre l'initiative de le sortir. Avec cette nouvelle pièce, le collectif Les Filles de Simone poursuit son travail de mise en scène autour des enjeux féministes de notre époque. Après *C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du monde*, sur la maternité, puis *Les Secrets d'un gainage efficace*, sur le corps des femmes, voici passé au crible le couple hétéro à l'épreuve de la révolution féministe. Vaste programme. Au travers de saynètes enlevées, les comédien·nes illustrent habilement et avec drôlerie (mieux vaut en rire...) les nœuds et les impasses : une parodie de Feydeau, une fausse émission de radio (qui rappelle fortement un épisode des *Couilles sur la table*), des jeux d'enfants hyper genrés, des séances de thérapie de couple et même une choré façon *Dirty Dancing*... La forme est ludique, le fond béton. Leur marque de fabrique ● Sarah Gandillot

Derrière le hublot se cache parfois du linge,
du collectif Les Filles de Simone.
En tournée.

Sarah Gandillot

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

Avec « **Derrière le hublot se cache parfois du linge** », le collectif **Les Filles de Simone** poursuit sa résistance aux normes.

LE MONFORT / CRÉATION
COLLECTIVE LES FILLES DE
SIMONE CLAIRE FRETTEL,
TIPHAIN GENTILLEAU ET CHLOÉ
OLIVÈRES

Publié le 20 décembre 2022 - N° 306

Le collectif Les Filles de Simone poursuit sa résistance aux normes en faisant théâtre d'une vie de couple hétérosexuel, conditionnée par l'héritage patriarcal. Entre réalisme et théorie, une exploration tout en contrastes et fantaisie.

La maternité avec *C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du monde*, le corps des femmes sous pression avec *Les Secrets d'un Gainage Efficace*, et aujourd'hui le couple hétérosexuel avec un joli titre de plus : *Derrière le hublot se cache encore du linge*. Dans la lignée de l'autrice du *Deuxième Sexe* (1949), cultivant à chaque instant souci du détail, goût de l'analyse et revendication de liberté, Les Filles de Simone résistent aux normes avec ardeur. Avec humour aussi, l'autodérision permettant de bien ajuster le trait. En résumé, comme elles-mêmes l'affirment, leur théâtre est « *un outil de libération et d'égalité* ». Le vaste sujet de la vie en couple éclaire ce que nos modèles, conditionnements et héritages font à l'amour, dans toutes sortes de compartiments : de la sexualité au quotidien domestique, de la séduction à la parentalité, de la définition même de l'amour à la construction des imaginaires, hommes et femmes ne sont pas logés à la même enseigne... Pour prouver et montrer les effets du patriarcat, Les Filles de Simone se sont appuyées sur... leur couples respectifs, leur vécu intime, intégrant à leur démarche un corpus littéraire (dont *Réinventer l'amour* de Mona Chollet) et quelques références populaires.

Et si le théâtre pouvait aider à réécrire les rôles ?

Avec un plateau qui devient « *entre enthousiasme et désespoir notre espace d'entraînement au réel* », espace habité par deux femmes, Chloé et Tiphaine, et un homme, André, elles espèrent que le théâtre puisse *in fine* aider à s'aimer mieux, et réécrire certains rôles phares

de la vie à deux. Comment ont-elles organisé la partition ? Comment éclairer la petite histoire de salle de bain qui révèle aussi un gros problème de société ? Diverses scènes se succèdent : un (faux) jeu de questions réponses avec le public, une plongée au cœur de la maison avec un leitmotiv évidemment scandé par un homme : « *Mais il est où mon jogging ?* », un vaudeville réinventé, un cours d'université, une courte intervention de Simone pour une chambre à soi, une scène glaçante d'*Othello*, etc. Et une situation récurrente, celle d'une thérapie de couples, au pluriel. C'est sûr, vous allez vous reconnaître à un moment ou un autre ! Agrémentée par une scénographie pêchue et inventive, cette forte disparité parvient à éviter l'effet fourre-tout. Elle permet de toucher une multitude d'aspects, et certaines scènes font mouche. Inévitablement cette exploration qui navigue entre ancrage réaliste et récits théoriques, entre veine burlesque et confessions intimes suit un cours inégal, que chacun ou chacune appréciera à sa mesure. Interprétée par les impeccables André Antebi, Tiphaine Gentilleau et Chloé Olivères, la pièce confirme le solide talent des Filles de Simone, qui savent éclairer à la loupe ce qui déraillent, avec une délicieuse fantaisie et une précision redoutable. L'évolution se niche dans des enjeux théoriques et politiques (la forme de l'écriture inclusive est à nos yeux sans intérêt), et bien sûr dans le concret du vécu, du matin au soir et du soir au matin. Messieurs (oui oui Messieurs et non Mesdames), peut-être accorderez-vous l'importance qu'elle mérite à la tasse qui traîne !

Agnès Santi

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

N°32 – HIVER 2022

Une sélection de pièces tout juste créées ou inédites
à voir cet hiver, tout public et pour le public familial.

LES PIÈCES À NE PAS MANQUER



ANDRÉ HÉBRARD

DERRIÈRE LE HUBLLOT SE CACHE PARFOIS DU LINGE

Mise en scène Les Filles de Simone

Le collectif Les Filles de Simone explore les relations femmes-hommes en s'attelant à la sphère de l'intime. Comment le patriarcat pèse-t-il sur le couple, et par quels moyens changer les curseurs ? Un spectacle à portée politique, ce qui n'est pas antinomique avec l'humour. **À voir en janvier à Paris (Le Monfort), en mars à Sartourville (78), Amiens (80)...**



→ VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES

Marc-Antoine Le Bret, un solo qui laisse 100 voix

Au menu de ce Café Gourmand :

- **Amélie Beaucour** s'est rendue au Théâtre Studio d'Alfortville voir la dernière création du collectif F71 intitulée « *Le dernier voyage (Aquarius)* »
- **Marjorie Bertin** a vu la pièce « *Derrière le hublot se cache parfois du linge* » de la compagnie Les filles de Simone à applaudir au Théâtre Le Monfort jusqu'au 21 janvier 2023
- **José Marinho** a rencontré la chanteuse La Grande Sophie pour son album « *La vie Moderne* » qui sort chez Universal Music.

34:50

48:30

VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES

Marc-Antoine Le Bret, un solo qui laisse 100 voix

Curseur : entre 34 min et 42 min

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/vous-m-en-direz-des-nouvelles/20230113-marc-antoine-le-bret-un-solo-qui-laisse-100-voix>

Marjorie Bertin



Interview de Tiphaine Gentilleau dans l'émission de Eric Bastien , Magazine Sorties/Loisirs, sur Radio France Bleu, en direct le Jeudi 5 Janvier 2023 à 17h20.





100.7 FM/DAB+
Fréquence
protestante

NOVEMBRE, 2022

14

NOV

14.11.22 - L'AMOUR TELLE UNE CATHÉDRALE ENSEVELIE / DERRIÈRE LE HUBLLOT SE CACHE PARFOIS DU LINGE

🕒 13h45 - 14h00

Animateur: Selles-Fischer Evelyne

Émission: Le manteau d'Arlequin

Derrière le hublot se cache parfois du linge, par le collectif *Les filles de Simone* 15 et 16 novembre l'Azimut-théâtre Firmin Gémier, Antony 20h30 : 01 41 87 20 84 ; 24 au 27 novembre La ferme du buisson à Noisiel (77) 20h45, dim 16h ; puis au Monfort, 10 au 14 janvier à 19h30 et 17 au 21 à 20h30

🔊 RÉÉCOUTER L'ÉMISSION



Curseur : entre 9 min et 12 min 55

<https://frequenceprotestante.com/events/14-11-22-manteau-darlequin/>

Par Evelyne Selles

***Derrière le hublot se cache parfois du linge* par Les filles de Simone au Monfort à Paris du 10 au 22 janvier 2023**



Photo Christophe Raynaud de Lage

Décortiquer la vie conjugale pour s'aimer mieux, un vaste programme mené avec brio par les Filles de Simone, avec leur dernière pièce *Derrière le hublot se cache parfois du linge*, créée à l'Azimut.

Depuis 2015 le collectif composé de Claire Fretel, Tiphaine Gentilleau et Chloé Olivères décortiquent avec humour et culot les nombreuses discriminations dont sont victimes les femmes. Après avoir exploré le thème de la maternité dans leur première pièce, puis évoqué les injonctions qui pèsent sur les corps des femmes, le collectif se penche désormais sur le couple

: comment la vie conjugale hétérosexuelle et parentale est-elle, encore aujourd'hui, empreinte d'inégalités ?

LA PAUSE (SIMONE)

Une newsletter écrite par **Chloé Thibaud**
et proposée par **Simone Media**



Toutes les semaines, une pause pop et engagée pour aller avec ton café !

1 7 N o v e m b r e 2 0 2 2



SIMONE KIFFE

Les recommandations de Chloé Thibaud



Si le thème de cette newsletter vous a intéressé, **foncez au théâtre voir *Derrière le hublot se cache parfois du linge***, la dernière création du collectif Les Filles de Simone. Sur scène, deux femmes, un homme et une tasse, que ce dernier oublie toujours de ranger. C'est **une réflexion nécessaire, grand public, souvent drôle et parfois crispante sur le couple hétérosexuel**. Avec André Antebi, Tiphaine Gentilleau et Chloé Olivères, du 24 au 27 novembre à La Ferme du Buisson (Noisiel, 77) puis en tournée en France !

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

CHRONIQUES

Les Filles de Simone dépoussièrent la scène de ménage

14 novembre 2022

Avec *Derrière le hublot se cache parfois du linge*, le collectif Les Filles de Simone, composée de Claire Fretel, Tiphaine Gentilleau et Chloé Olivères, associé pour ce projet au comédien André Antébi, parcourt, avec esprit et drôlerie, cette contrée accidentée qu'est la vie en couple. Ce spectacle créé à L'Azimut – Antony, passera par la Ferme du Buisson avant de se poser en janvier au Montfort Théâtre. À ne pas manquer.

Après s'être penché sur la maternité avec *C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du monde*, sur l'apparence physique avec *Les secrets d'un gainage efficace*, **Les filles de Simone** poursuivent leur exploration artistique sur la place de la femme dans cette société où règne trop encore le patriarcat. Avec *Derrière le hublot se cache parfois du linge*, le collectif s'est penché sur le couple. Comment deux êtres, issus de deux planètes parallèles, celles des genres, de deux mondes différents, celles de leur passé familial, peuvent-ils arriver à cohabiter ? On le sait, la scène de ménage commence souvent par une histoire de nettoyage, de rangement, de linge à laver, de chaussettes à trier, de tasse à ne pas laisser traîner... Fait de diverses tâches à accomplir et quelques tracas, le quotidien met souvent à mal l'équilibre de cette relation née d'un amour ardent.

Le couple dans tous ses états

On pourrait craindre à un énième manifeste féministe ! Cela en est un, bien sûr, puisqu'il reproduit une réalité. Mais c'est bien plus subtil que cela. D'abord parce que **Les Filles de Simone** n'ont pas leurs pareilles pour aborder les choses de la vie. L'humour, meilleure arme de guerre, est omniprésent. Elles n'hésitent pas à se moquer d'elles-mêmes et de leurs semblables. Puisqu'il est question de couple, il fallait prendre le point de vue de l'autre versant, le masculin. Alors, elles ont inclus dans le processus de création collective, le comédien **André Antébi**. Et ça, c'est une excellente idée. Ainsi, nous dépassant l'affrontement entre deux clans, nous appréhendons vraiment le fonctionnement et la problématique du vivre ensemble. Le résultat est remarquable. Une sorte d'« homme-femme mode d'emploi » qui réjouit de bout en bout.

L'amour dans tous ses états

Sur le plateau trois personnages, Tiphaine, Chloé et André. Elles symbolisent toutes les femmes et lui tous les hommes. Ils les représentent dans toutes leurs fragilités, excès, inquiétudes,

incompréhensions mais figurent également leurs accès de tendresses et de désirs, refoulés où exprimés, et leurs silences lourds de sens... En quelques tableaux, **André Antébi**, **Tiphaine Gentilleau** et **Chloé Olivères** enchaînent brillamment des scènes de ménage, revues et corrigées. Si les rires fusent dans la salle, l'émotion n'est pas absente. Chacun se mire en miroir ou repère l'autre dans ce qui est relaté. Cette thérapie de couple fait du bien, parce qu'elle nous oblige à réfléchir sur nos habitudes, nos comportements, notre compréhension de l'autre. C'est ainsi que l'on pourra enfin repenser le monde et l'amener à changer.

Une créativité réjouissante

Comme on aime cette création collective. Par sa conception scénographique et textuelle, les images et les pensées ne cessent de nous surprendre et de nous ravir. Quelle excellente idée de démarrer ce spectacle par la fin, par ce que l'on appelle un bord plateau. Les trois artistes répondent aux questions imaginaires, bien sûr, des spectateurs qui viennent d'assister à la représentation. Les réponses prendront alors tout leur sens lors du déroulement du spectacle. Il y a de la variété dans les styles utilisés, un faux Feydeau, une comédie musicale, une approche contemporaine, une plus comique et une plus dramatique. Il y a surtout une grande sincérité et de justesse de jeu dans chaque intention. Ce qui permet à la parole de nous atteindre. C'est brillant !

Marie-Céline Nivière

« Derrière le hublot se cache parfois du linge »

Des scènes de la vie conjugale pour déconstruire le patriarcat et en rire

La Compagnie théâtrale Les Filles de Simone après leur double succès avec *C'est (un peu) compliqué d'être l'Origine du monde* et *Les secrets d'un gainage efficace*, reviennent avec un nouveau spectacle *Derrière le hublot se cache parfois du linge*. Elles poursuivent dans leur volonté de créer un théâtre militant, féministe, outil de libération et d'égalité. Après avoir exploré le thème de la maternité puis les injonctions et les violences faites aux corps des femmes, elles interrogent les répercussions sur l'amour et le couple hétérosexuel des conceptions patriarcales transmises par la société, l'éducation mais aussi la littérature, le cinéma... Mona Chollet, dont elle s'inspire, dans *Réinventer l'amour* se demande d'ailleurs si on peut encore sauver le couple hétéro.

Leur démarche d'écriture est semblable à celle des autres créations. Les deux actrices, Thiphaine Gentilleau et Chloé Olivères et l'acteur, André Antébi ont partagé leurs vécus intimes sur le sujet et y ont ajouté des références littéraires, sociologiques et historiques mais aussi des références populaires de la chanson au cinéma en passant par le théâtre, la B.D ce qui donne un spectacle qui révèle ce qu'il y a de politique dans le familial.

Il commence par la fin sur une belle idée qui nous plonge dans l'ambiance : les lumières sont allumées dans la salle, les comédiennes et le comédien s'assoient en bord de scène pour répondre aux questions factices posées par le public sur la pièce qui vient de se terminer. Nous, spectateurs, dans un jeu de miroir, nous amusons à deviner les hypothétiques questions que nous pourrions poser, à voir les comédiens répondre d'avance aux critiques, remarques que leur spectacle pourrait susciter.

Vont s'enchaîner ensuite sur un rythme sans temps mort des saynètes mettant en scène les multiples situations de la vie quotidienne du couple : l'éternelle tasse qui traîne et qui cristallise les tensions, le linge qui n'est pas mis dans la machine à laver, les anniversaires amoureux oubliés, la double journée pour la femme qui rentre du travail et trouve son mari affalé sur le canapé, la femme qui ne vit que pour son mari et a fini par s'oublier, celle qui refuse de céder au désir de son mari, celle qui revendique le droit de crier, de pleurer... Toutes ces situations réalistes sont traitées avec fantaisie, humour et dérision par les deux comédiennes et le comédien qui changent sans cesse de rôles avec brio. Ils jouent à tour de rôle l'homme et la femme du couple. Mais on assiste aussi à une fausse émission de télévision dans le hublot de la machine à laver qui trône au centre de l'estrade, à une parodie d'*Othello*, à un clin d'œil à des scènes spatiales de cinéma, à un cours comique sur les rapports de domination hommes-femmes où les murs de la salle de bain deviennent tableau, aux jeux d'enfants avec le héros masculin tout en force et la Princesse qui attend le prince charmant...

Tout y est sur un rythme endiablé dans un décor foutraque aux éléments polyvalents qui sert à la fois de scène de la vie conjugale et de scène théâtrale : des cartons, des vêtements épars, un lampadaire, une plante factice et une énorme machine à laver avec des panneaux inspirés de l'esthétique de la bande dessinée, signés Emilie Roy à la scénographie.

Un spectacle enlevé qui nous concerne toutes et tous mené au rythme du tambour de la machine à laver quand vient le moment de l'essorage.

Frédérique Moujart

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Derrière le hublot se cache parfois du linge, une création collective Les Filles de Simone, au Théâtre Montfort

Jan 12, 2023 | Commentaires fermés sur Derrière le hublot se cache parfois du linge, une création collective Les Filles de Simone, au Théâtre Montfort

fff article de **Hoël Le Corre**

Après le succès des spectacles précédents, on peut dire que la nouvelle création des Filles de Simone était attendue avec hâte et curiosité. Et nous ne laisserons pas trainer le suspens plus longtemps : c'est une jolie réussite, fidèle aux recettes que cette compagnie engagée sait si bien concocter ; une grande marmite de féminisme, des pincées de références historiques et sociologiques, une rasade d'irrévérence, un trait d'humour, le tout saupoudré d'émotion et de délicatesse. Après la maternité, (*C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du monde*), les injonctions et les violences faites au corps des femmes (*Les Secrets d'un Gainage Efficace*), ce nouvel opus au titre aussi poétique qu'explicite, *Derrière le hublot se cache parfois du linge*, ausculte cette fois-ci les relations au sein du couple hétérosexuel. Des rapports amoureux à la parentalité, en passant par les tâches domestiques et les habitudes sexuelles, les trois comédien.ne.s font passer le couple par tous les états, pour notre plus grand plaisir mais aussi, et ce n'est jamais loin avec les Filles de Simone, pour dénoncer les inégalités et les conditionnements qui existent encore et toujours.

A commencer par le symbole de la machine à laver, laquelle trône au centre du plateau, comme cristallisation de tant d'inégalités entre femmes et hommes...

Entre thérapie de couple et illustration de la vie quotidienne, avec « la tasse qui traîne » pour fil rouge, les Filles de Simone nous invite à une réflexion enjouée et tout en nuance. Et ce dès le début du spectacle dans un truculent « flash forward » en forme de bord plateau où les artistes se livrent au jeu des questions-réponses avec les spectateurs. Cette scène est savoureuse à plus d'un titre ; non seulement elle a le mérite de surprendre dans la chronologie, mais en plus elle permet de désamorcer bien des défiances et des critiques, tout en n'éluant aucunement les questions, ni n'épargnant le patriarcat, la cible favorite de ce collectif.

Ensuite, les tableaux se succèdent dans un rythme soutenu et viennent démontrer que souvent, les « petites disputes de salle de bain » témoignent de problèmes bien plus structurels, et on oscille ainsi avec justesse de l'intime l'universel. Entre affrontements frontaux et petits arrangements, ce spectacle donne la part belle aux diverses émotions qui circulent dans un couple. Et il s'agit également et en évidence de voir comment ces émotions sont exprimées, ou contenues, en fonction des stéréotypes de genre, ce qui donne lieu à des moments intenses de théâtre. Pas de doute, cette compagnie a le don de s'attaquer à des sujets épineux sans laisser personne de côté, en dénonçant sans accuser, en rendant (im)pertinemment concrètes les références théoriques. Encore une fois, les Filles de Simone auront réussi leur coup en proposant un spectacle inclusif et instructif tout autant que ludique et populaire ! Et on ressort de la salle en se demandant comment, à notre tour, prendre le temps de réinventer l'amour et le couple...

Hoël Le Corre

ZONE CRITIQUE

RENDRE LA CULTURE VIVANTE

Le couple hétérosexuel lave plus bleu que rose

Posted by Noé Rozenblat on dimanche, janvier 15, 2023 · [Leave a Comment](#)

Après avoir successivement interrogé la maternité, la relation des femmes à leur corps et les débuts de la puberté, Les Filles de Simone reviennent en force pour politiser sur scène un nouvel aspect de nos vies intimes : le couple hétérosexuel. Derrière le hublot se cache parfois du linge s'inscrit dignement dans la lignée des créations du collectif. Percutant, efficace, déjanté et éminemment drôle, ce spectacle délectera les femmes et est à voir d'urgence pour les hommes.

Tout commence dans la buanderie

On peut dire que le décor plante... le décor. Sur scène, attendant les actrices, trône, centrale et sur un piédestal, une belle machine à laver du meilleur goût DIY. Une statistique tombe rapidement : les femmes consacrent en moyenne 1h48 par jour de plus que les hommes au travail domestique. On comprend le tableau. Mais on ne s'attend pas à la délicieuse succession de « scénettes » qui forment tant de démonstrations voire de petites épiphanies que d'hommages à l'histoire du théâtre et de ses descendants. Selon leur habitude, Les Filles de Simone ont fait un travail studieux de documentation et de réflexion sur leur sujet. Puis une fois le fruit de cette recherche longuement fermenté, mûri par le travail au plateau qui le sublime, nous le voilà rendu de bien multiples et ingénieuses manières. Les références abondent, mais toujours justifiées par l'histoire et pour l'histoire, elles ne nous étouffent pas et ne nous sortent pas de la fiction.

L'alternance de ces moyens est terriblement efficace pour nous faire prendre conscience des enjeux derrière un simple bol pas lavé.

Si les scènes sont parfois bavardes (mais toujours avec un humour incisif), d'autres au contraire pratiquent la démonstration par le show, don't tell. L'alternance de ces moyens est terriblement efficace pour nous faire prendre conscience des enjeux derrière un simple bol pas lavé. On finit par voir plus loin que ce qui nous est montré, comme si, une fois qu'on nous avait livré les clefs de lecture, nous n'avions plus besoin d'être prisEs par la main. A travers des moments aussi variés qu'une comédie absurde où le couple du XXIe siècle rencontre le théâtre bourgeois du XVIIIe avec ses ~~amants~~ bols dans le placard, un podcast façon Les Couilles sur la table élégamment rebaptisé « Une couille dans le potage patriarcal » ou encore la pantomime d'une femme qui, à l'aide d'un tuyau, « gonfle » son mari effondré jusqu'à ce qu'il aille dans l'espace tandis qu'elle finit exsangue – ce sont tous les enjeux de ce travail domestique invisible dont nous prenons conscience. Succès professionnel (donc pouvoir économique), santé physique et mentale, liberté de vivre sa vie comme on l'entend... La « taille du sexe symbolique » joue sur bien des plans. Y compris hors du couple, ce qui justifie les allers-retours permanents entre un théâtre brechtien et

d'autres formes plus classiques : les actrices elleux-mêmes sont prisEs dans l'engrenage des interactions hétéronormées.

Venant se placer comme un filtre entre nous et le réel, le féminisme matérialiste des Filles de Simone nous révèle des vérités sous-épidermiques, tel un scanner ou une IRM

Enfiler nos lunettes analytiques

Une fois la mécanique comprise, elle se décline aisément dans tous les aspects de nos vies, à la manière de n'importe quelle grille d'analyse. Venant se placer comme un filtre entre nous et le réel, le féminisme matérialiste des Filles de Simone nous révèle des vérités sous-épidermiques, tel un scanner ou une IRM, sans avoir pour autant la prétention d'éclairer toutes les facettes de ce qu'il montre. Mais il apporte une lecture de nos quotidiens qu'il nous faut garder en tête : le privé est politique – ô combien politique – et le patriarcat en pénètre tous les recoins.

Partant de l'équilibre de la répartition des tâches ménagères dans le couple, on glisse vers d'autres sujets, introduits sans être nommés. Charge émotionnelle, représentations culturelles, modèles parentaux défectueux (qui ne sont qu'une extension dans le réel des imaginaires qui nous construisent, eux aussi), sexualité dans le couple, relations de travail... Les Filles de Simone ne font d'ailleurs pas l'erreur d'opposer ces différentes zones du quotidien. Une actrice-personnage (la confusion participe de la synthèse) déclare même : « on revit parfois en répét' ce qu'on a vécu dans notre cuisine ». La domination masculine ne s'arrête en effet pas à la porte du foyer conjugal, mais se revit et se décline à l'infini des interactions.

J'ai toutefois regretté un « happy ending » un peu forcé. La recherche d'une égalité et d'une entente dans les relations femmes-hommes se limite hélas bien trop souvent aux sphères « agréables » de la vie conjugale. Se donner dans la chambre, oui, mais dans la cuisine... J'ai toutefois vu dans ce spectacle un signe bien plus optimiste : son existence même. Les Filles de Simone travaillent en effet d'ordinaire en non-mixité. La présence d'un homme sur le plateau a probablement chamboulé certaines de leurs habitudes, un certain confort – du moins est-ce ce que sous-entend la pièce. Mais ce choix fut assurément fécond au vu du sujet. Et surtout, la qualité est au résultat. J'espère qu'entre elleux les artistes ont su passer d'aussi bons moments qu'elles et il nous en ont donné par leur art, et qu'iels ont trouvé, à travers lui, un terrain d'égalité.

Les corps sont un peu plus penchés en avant, un peu plus tendus, les yeux vont de la scène à la salle, suivant les regards des personnages qui ne se portent pourtant que sur des interventions imaginaires

Nous, public

Une grande force des Filles de Simone, c'est de savoir mettre l'accent sur le côté « vivant » du spectacle vivant qu'est le théâtre. Leur humour repose en bonne partie sur l'engagement du public, sur sa complicité. La pièce commence ainsi à l'envers... par un bord de plateau avec les actrices ! C'est un pari. Mais en ce soir de première, il fut largement réussi. Dès les premières secondes, il se passe quelque chose. Dans le public, les corps sont un peu plus penchés en avant, un peu plus tendus, les yeux vont de la scène à la salle, suivant les regards des personnages qui ne se portent pourtant que sur des interventions imaginaires. Et les rient affluent, comme des vagues. Par ce plébiscite, c'est finalement son projet que la troupe fait accepter au public – puisque c'est ce que développe un bord de plateau. Et le ton

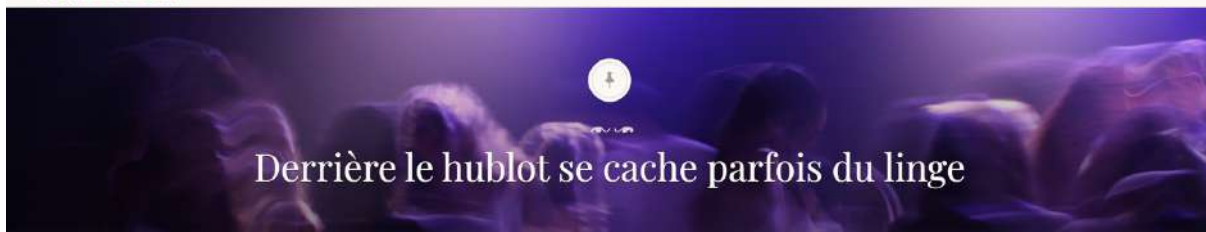
est déjà planté : un homme imaginaire (donc muet) du public monopolise (sans parler) la parole pour ne rien dire (vraiment rien dire), le seul acteur prend plus d'espace que les deux actrices réunies, les mecsplifications vont bon train – et les critiques aussi. Ce qui permet d'y répondre, coupant l'herbe sous le pied des détracteurs mascus ! Un stratagème intelligent, il faut bien le dire.

En tant que critique, je me prends parfois à analyser autant les réactions de la salle que ce qui se déroule sur scène.

En tant que critique, je me prends parfois à analyser autant les réactions de la salle que ce qui se déroule sur scène. Ce fut le cas ce soir-là, lorsque j'ai remarqué deux types de rires bien distincts. Ceux, francs et unanimes, réagissant à un trait d'humour bien porté. Et ceux, plus épars, spécifiquement féminins, qui ne sont pas la réaction à une situation comique, mais à la reconnaissance d'une situation bien familière. Des rires de décharge, qui ont créé comme une ambiance de sororité dans la salle, des rires qui exprimaient pêle-mêle : « je comprends », « ça n'arrive pas qu'à moi », « un classique »... Des liens tacites se nouent alors au sein du public, mais aussi avec les actrices-personnages sur scène. Jusqu'au paroxysme d'une scène étonnante : une femme-actrice-on-ne-sait-plus-trop finit par hurler à son mari-acteur-la-confusion-règne qui ne la laisse pas s'exprimer et l'humilie littéralement « publiquement » (en tant que public notre place devient ainsi aussi floue que celle des personnages) : « Je veux que tu te taises ! » Elle a alors été applaudie... par le public, interrompant la scène comme au temps où les théâtres étaient lieux de querelle !

Quant aux hommes de la salle, j'ai perçu chez eux d'autres signes d'engagement. Dans une scène présentant sous forme de formules scientifiques le fonctionnement de la domination masculine (un humour absurde cachant en fait une pédagogie redoutablement efficace), j'ai entendu plusieurs chuchotements masculins répondre discrètement-mais-pas-trop-quand-même aux « questions » posées par la « prof ». S'il est bien sûr amusant d'y voir une illustration du propos du « bord de plateau », on peut aussi y lire autre chose : une volonté d'apprendre. Pour faire mieux ? Je l'espère, et je remercie en tout cas Les Filles de Simone de continuer à inspirer leur public.

Noé Rozenblat



Derrière le hublot se cache parfois du linge

Depuis 2015 le collectif des Filles de Simone dissèque avec esprit les discriminations dont sont victimes les femmes. J'avais adoré le passionnant *C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du monde* qui scrutait la maternité, et beaucoup aimé le non moins intéressant *Les secrets d'un gainage efficace* qui analysait avec beaucoup d'humour les injonctions beauté faites aux femmes. J'étais donc impatiente de découvrir cette nouvelle proposition. Et la réussite est au rendez-vous !

Tout d'abord, le démarrage de la pièce est réjouissant. A lui seul il pourrait valoir le déplacement. Mais bien sûr on est aussi intéressé quand la pièce « commence » vraiment.

Thérapies, scènes de ménage, discussions, tout est prétexte à décortiquer les relations du couple hétéro. Les scènes se succèdent, certaines plus drôles ou plus intéressantes que d'autres mais chacune présentant un intérêt. Les thèmes abordés sont divers et tournent autour de la responsabilité, l'engagement et l'équilibre dans le couple.

Le point de vue de la femme y est largement développé (on est tout de même chez « les filles de Simone ») mais l'avis de l'homme n'est pour autant ni occulté, ni ignoré. La création de la pièce s'est déroulée au plateau, comédiens et comédiennes intervenant ensemble dans la réflexion et la conception.

La relation homme/femme y est représentée comme elle l'est aujourd'hui, sans exagération mais sans complaisance. Le rapport de domination masculine / soumission féminine est décortiqué : la femme qui considère que la répartition des tâches de ménage est équilibrée quand l'homme en prend 30%, la femme qui s'oublie (encore de nos jours) au profit de l'homme en le portant, en s'offrant pour le soutenir, l'homme qui estime devoir recevoir des remerciements quand il participe aux tâches ménagères (tout en étant conscient que cela n'est pas logique), la femme qui prend sur elle la charge émotionnelle des hommes jusqu'à se vider elle-même...

Le poids de l'enseignement, des croyances collectives, les penchants masculins hérités du patriarcat tout y est abordé. Le programme étant vaste il a fallu faire des choix, même si la pièce évoque déjà, parfois même rapidement, un nombre incalculable de sujets.

La scénographie est riche et permet une belle diversité d'espace de jeu. La justesse et le naturel d'interprétation d'André Antébi, de Tiphaine Gentilleau et de Chloé Olivères participent grandement à la réussite de la pièce.

L'ensemble est sérieux et drôle à la fois. Le parti pris est clair, on préfère en rire plutôt que d'en pleurer donc tout est abordé de manière plutôt comique et léger tout en préservant un fond sérieux, réfléchi et documenté. On sent bien la richesse de leur travail préparatoire et

de leurs références sociologiques, historiques, littéraires et théâtrales. Comme toujours dans leurs pièces, on y retrouve des faits documentés, des pourcentages qui alternent avec des partages d'expériences plus intimes ou des avis plus personnels. C'est cette alternance qui fait la richesse et l'accessibilité de cette pièce. Sans être un manifeste féministe, ils/elles arrivent à faire passer avec humour un message et on l'espère à ouvrir un peu les consciences.

A un moment pendant la pièce, la lumière s'allume dans le public car, comme souvent dans leurs mises en scène, il y a des interactions avec les spectateurs. Comme je suis au 2^{ème} rang je me retourne pour observer les gradins... et je constate que la salle est composée à 80% de femmes. Sans être vraiment surprise je trouve tout de même cela dommage. Comme si la problématique des relations de couple ne devait concerner ou intéresser que les femmes.

A voir donc... en couple ou pourquoi pas, soyons fous, entre hommes

Catherine Corrèze

SUR LES PLANCHES

Théâtre : « Derrière le hublot se cache parfois du linge » de la Compagnie les Filles de Simone

par Laurent Scheiner | 12 Jan 2023

Le Montfort Théâtre nous propose actuellement une pièce singulière et désopilante traitant des rapports dans le couple, *Derrière le hublot se cache parfois du linge*. Ce spectacle découpe au scalpel les rapports antagonistes qui animent l'homme et la femme dans une vie quotidienne qui est loin d'être un long fleuve tranquille. Avec à-propos et humour, il stigmatise les clichés afin de dénoncer le patriarcat qui a façonné notre société.

Le fait de commencer par un bord de plateau témoigne de l'esprit de comique ravageur de cette compagnie qui n'hésite à forcer le trait afin de susciter des réactions. Dépasser les clichés constitue le moteur de cette pièce. Mis en route à partir d'un important matériel sociologique, historique, littéraire et théâtral, il met en exergue les penchants masculins hérités du patriarcat dans le couple en les discréditant avec précision et humour. Fruit d'un lourd patriarcat qui a façonné les individus dès leur plus jeune âge, les personnages de cette pièce s'en donnent à cœur joie pour dénoncer les situations déséquilibrées à laquelle sont confrontées les femmes dans leur ensemble. Les idéaux d'amour absolu des femmes transmis par les fables de l'enfance les poussent à une forme de soumission dans le couple. Elles se heurtent à l'appréhension d'une forme de domination que les hommes exercent naturellement puisqu'il s'agit du terreau sur lequel ils ont grandi. L'inégalité, se manifestant ainsi est patente. Les efforts des hommes pour redresser cette inégalité s'accompagnent de mouvements jugés peu naturels par ceux-ci mêmes, qui attendent en retour des remerciements. Les personnages, Tiphaine, Chloé et André portent à travers les références cinématographiques, de la chanson ou du théâtre, le poids de cette inégalité dans le couple hétérosexuel. Il apparaît, ainsi à travers ce kaléidoscope que les dés sont à l'avance pipés. A ces racines patriarcales qui font l'ADN de l'homme, il faut y ajouter une possible violence susceptible de défendre un statut quelque peu malmené.

La scénographie extensible assure au spectacle une transition entre les différentes phases de jeu qu'elles soient intimes ou publiques. La portée délirante de ces scènes permet de dénoncer les représentations écrasantes faites au deux sexes façonnant, déterminant et polluant leur futur vécu. C'est avec finesse et humour que les Filles de Simone dénoncent la généralisation des clichés dans le couple hétéro. Exprimer le ridicule de la situation permet d'interroger ce patriarcat enraciné afin de faire bouger les lignes et les comportements. L'expression de besoins débiterait par la révision du mode d'éducation ancestral des petits garçons et des petites filles. Vaste sujet qu'il ne convient cependant pas d'écarter en raison de sa complexité. Rendons hommage au brio de ces comédiens qui agissent comme le révélateur d'une photo prise à un moment donné et appelée à un développement dissonant. L'aspect précieux de ce spectacle plein d'humour passe par des prises de conscience préalables à tout changement. Ce qui est loin d'être négligeable.

Laurent Scheiner



La souriScène – L'actualité au théâtre

Derrière le hublot se cache parfois du linge

Création collective : Les Filles de Simone

Direction d'actrices et d'acteur : Claire Fretel

Au centre du plateau, une machine à laver à hublot... où se cache parfois du linge annonce le titre !...Mais que cache réellement cet objet domestique et symbolique sans doute derrière son hublot ? Un couple qui l'utilise !... Et sur la question Les Filles de Simone ne manquent pas d'imagination. Toujours inspirées par un théâtre militant qui pose en permanence le principe de l'égalité entre les hommes et les femmes, jouant avec l'humour et le dérisoire des situations, les deux dames et le seul monsieur sur le plateau ont bien des choses à nous apprendre ! ...

Le couple ? Un modèle à revoir !

Deux femmes sur le plateau et un seul homme à bord ...en peignoir de bain. Se passant un micro, ils s'empressent à tour de rôle de prendre et de se couper la parole, apostrophent le public et s'agitent dans tous les sens sur un plateau en désordre. De quoi parlent-ils ? Ils essaient nous disent-ils "*de trouver des solutions pour [faire évoluer] le modèle archaïque du couple figé dans le code napoléonien !*". Rien que ça !

Comme chacun le sait "*l'homme rêve de grands espaces*" et "*la femme est une entrave à sa liberté*".

Pourtant tout le monde continue de rêver au couple idéal !

Et la bonne volonté ne manque pas, s'aimer mieux, autrement on en rêve tous, mais comment faire quand il faut gérer la cohabitation et les enfants, tout en essayant de correspondre à l'image que l'éducation nous a donné du couple hétérosexuel ? Car le problème lié à la différence sexuelle, infléchi par les principes et le respect du modèle patriarcal, est à la base de l'inégalité du couple, nous démontrent les Filles de Simone. Rendez-vous compte ! Les rôles sociaux à jouer, l'inégalité du travail, l'image proposée à la petite fille et au petit garçon...tout est là pour figer l'imagination et le développement libre des partenaires dans le couple. On nous assène que l'homme est un être humain à part entière qui peut exprimer ses désirs et les suivre. La femme est son complément dont la fonction est de mettre au monde des enfants et de favoriser la stabilité du couple !

L'amour en ménage

De quelle façon établir une série de situations qui interrogent le système "hétéronormé" pour définir l'égalité du couple ? Développant l'argumentation "scientifique" et argumentée, deux comédiennes des Filles de Simone ont invité André, l'homme-témoin, à disséquer les situations et surtout à les jouer. Le but est d'essayer de mettre en place une pédagogie qui place chacun à égalité. La vaisselle, la lessive, l'organisation des responsabilités et le partage des tâches... Le plateau de théâtre devient l'espace de l'entraînement au réel du couple. Chaque situation est mise en jeu et interroge le système patriarcal qui définit et conditionne dans la tête de chacun son rôle dans le couple : de la tasse qui traîne sur la table (pour madame) à la libido en berne (pour monsieur...et madame), en passant par la lessive à faire (pour madame).

Chaque situation est passée au crible sous la forme d'une thérapie censée organiser une autre façon de faire. L'amour en ménage ne s'en sort pas si bien que ça !...Les propositions de jeu alternent entre les situations dans le couple et les discours explicatifs du sociologue ou du couple. Le ton cocasse et le traitement des personnages évoquent parfois la bande dessinée.

Le public devient le témoin des désirs refoulés où chacun se bat avec ses émotions, tait ses besoins et se débrouille comme il peut, se partageant entre la mauvaise foi de l'autre et la sienne. La question devient de plus en plus précise. Pourquoi continue-t-on, majoritairement, à vouloir " se mettre en couple " et à quel prix le fait-on ? Quelle est la réalité du couple et comment se sortir des injonctions liées à la féminité, la masculinité? Comment s'y retrouver dans tous ces principes liés au patriarcat ? Incompréhensions...tiraillements ...

Derrière le hublot ...de la mise en scène

Le texte écrit par Les Filles de Simone ne parle pas de la rencontre amoureuse ou de la rupture. Il raconte ce qu'il se passe "au milieu", après le premier pas idyllique ou la possibilité du scénario fatal. L'écriture est vivante, les arguments proposés pleins de subtilité, pourtant parfois le jeu se ralentit en raison de la répétition de certaines situations et du discours qui en découle. On ne s'ennuie pas une minute, mais me semble-t-il, la proposition de l'écoute du désir de l'autre et de l'ouverture vers une égalité possible dans le couple arrive trop tard. Située dans la dernière scène du spectacle, peut-être aurait-il été intéressant de la voir se profiler par touches successives tout au long de la pièce. Mais ne gâchons pas le plaisir procuré par le jeu rapide des comédiens basé sur le tac-au-tac des répliques et la mise en place immédiate d'accessoires dans un lieu unique, qui, à chaque changement, renouvelle le décor. Utilisant la scénographie astucieuse d'Emilie Roy dans toutes les directions, la mise en scène et la direction d'acteurs de Claire Fretel est précise et pleine de trouvailles. Les trois comédiens passent d'une situation et d'un univers à l'autre avec un plaisir manifeste, maintenant le public, par leur jeu inventif, dans une réceptivité constante. Comme elle le font toujours d'un spectacle à l'autre, dans une volonté féministe et insolente, mais qui n'élimine pas dans cette pièce le regard masculin, Les Filles de Simone entrecroisent la réalité de la scène domestique et la transposent sur la scène de théâtre. Ce linge lavé en public, sur un ton décalé, frisant parfois l'impudeur sans choquer, est aussi un acte politique plein d'humour et de cocasserie.

Dany Toubiana

« Derrière Le Hublot Se Cache Parfois Du Linge », Collectif Les Filles De Simone, Monfort Théâtre

Janvier 13, 2023

Les Trois Coups

Coup De Projecteur, Critique, Île-De-France, Les Trois Coups, Théâtre

Scènes de ménage

Par Bénédicte Fantin

Les Trois Coups

Dans leur dernière création, les Filles de Simone interroge le couple hétérosexuel dans tout ce qu'il a de normatif et de dysfonctionnel. Comment s'aimer alors que le script patriarcal distribue les rôles de manière inégale au sein du couple ? À la croisée de l'intime et du politique, Les Filles de Simone mettent en scène une réflexion collective intelligente et joyeuse.

À rebours de la chronologie traditionnelle des spectacles, André Antébi, Tiphaine Gentilleau et Chloé Olivères entrent en scène pour animer un bord de plateau, censé suivre la représentation. La fiction et la réalité s'entremêlent subtilement. Alors que sont repris avec malice les codes de ce moment privilégié avec des comédiens censés « ne plus jouer », le trio en profite pour clarifier les enjeux de la pièce qui va suivre : non, il ne s'agit pas d'un pamphlet misandre, mais bien d'une réflexion collective sur le couple.

La réflexion en question a fait l'objet d'un protocole de création bien particulier : d'abord un travail de recherche « scientifique », puis une phase d'introspection et de témoignages des comédiens et, enfin, une transformation de ces matériaux par l'écriture collective au plateau.

Le processus créatif se ressent d'ailleurs dans le jeu sensible et complice du trio. En déclinant une série de situations inspirées du quotidien ou de représentations culturelles, les acteurs parlent d'eux-mêmes, autant qu'ils parlent de la société dans son ensemble. Ce va-et-vient entre fiction et réalité, mais également entre intime et politique, se retrouve dans la scénographie d'Émilie Roy. Le décor modulable crée des ponts entre l'espace domestique et l'espace social. Simone de Beauvoir peut ainsi surgir de la salle de bain ou une émission télé s'improviser dans le lave linge.

Qu'il s'agisse de références à la culture dite populaire ou classique, le constat est le même : l'imaginaire culturel dans lequel nous évoluons façonne notre vision du couple et nos conditionnements genrés. La pièce n'en est pas défaitiste, ni donneuse de leçons pour autant. Aucune solution miracle n'est apportée à ce grand chantier en cours, mais plutôt une invitation enthousiaste à la création de nouveaux modèles de relation homme-femme.

Bénédicte Fantin

Théâtre du blog

Derrière le Hublot, se cache parfois du linge, par la compagnie Les Filles de Simone

Attention, nommer sa compagnie Les Filles de Simone, c'est tout un programme, ça ne rigole pas. Enfin, si : nous rions beaucoup avec Claire Fretel, la capitaine-metteuse en scène de cette barque, Tiphaine Gentilleau, comédienne et plume du trio et Chloé Olivères, comédienne. Comme ses amies, elle est chercheuse et trouveuse d'idées justes, percutantes. Elles triomphent, entre autres, avec *Les Secrets d'un gainage efficace*, et *C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du monde*.

La question n'est pas: qu'est-ce qu'être femme? Mais: mère, corps parfait, princesse, performante et autres situations et injonctions faites aux femmes. Cette fois, ce sera la grande question, avec tout ce que l'on sait aujourd'hui de la famille, des hommes et des femmes, comment faire exister l'amour et pourquoi, mais pourquoi diable, se mettre en couple hétéro-normé ?

Suivant leur programme, ces filles ont cherché, lu, étudié, observé les liens compliqués entre femmes et hommes (respectons l'ordre alphabétique), en particulier dans leur propre couple ou non-couple. Elles ont invité l'acteur André Antébi (il a accepté) à faire l'expérience sur le plateau dans le rôle, sinon de tous les hommes, du moins d'un échantillon représentatif...

Et il le fait avec loyauté, talent et autant d'humour que ses consœurs. Tous les sociologues vous diront que la lessive est affaire de genre (féminin), mais pas que... La vie quotidienne est genrée et politique : l'homme qui fait la vaisselle ou la cuisine aide sa femme, c'est bien gentil. Mais l'aide-t-il, Lui, quand Elle effectue les mêmes tâches? Prenons une seconde pour y penser.

Ce que font en une heure et quart, les Filles de Simone, drôles à croquer et à craquer. Et d'abord elles -le féminin pluriel l'emporte sur le masculin quand on a en face de soi trois filles et un homme- commencent par la fin, par un débat (fictif et très bien joué) avec le public. Comme ça, c'est fait. Ensuite, on peut ramasser les chaussettes éparpillées et autres sources de conflits. Voir sur ce point *La Petite philosophie de la chaussette* de Jean-Claude Kaufmann. Mais les filles n'ont même pas besoin de sa caution, en observatrices aguerries. Bonnes ouvrières en combinaison de travail mais avec des robes de princesse à portée de la main, elles explorent le couple sur toutes ses coutures, aux moments-clés de la vie à deux. Y compris dans un intermède hilarant de boulevard, institution vouée aux schémas répétitifs et réducteurs. Mais aussi pour un moment tendre, en quête d'une écoute vraiment mutuelle et du plaisir de chacun-e. (Enfin une occasion d'user de l'orthographe inclusive !)

La scénographie d'Emilie Roy est maniable, efficace et aussi riche d'humour que le texte et le jeu n'est pas anecdotique. Le travail des Filles de Simone est fait pour bouger, voyager, en particulier les petites formes qu'elles inventent et font circuler dans les lycées et autres

lieux. Elles y rencontrent un large public qui a beaucoup à apprendre (comme nous tou-te-s) sur l'amour, le patriarcat et le capitalisme. Et nous aussi, nous avons aussi toujours à apprendre. Avec simplicité, sans se prendre pour la grande Simone de Beauvoir, lire quand même *Le Deuxième sexe* si ce n'est déjà fait, ou pour Virginie Despentes (*King Kong Théorie*), Mona Chollet, ou Christiane Rochefort (à redécouvrir)... Pas de bibliographie féministe exhaustive..

Mais elles ont trouvé leur style, efficace, sérieusement critique -ne pas laisser les mots dire n'importe quoi, il faut regarder ce qu'il y a en dessous- et elles touchent juste. De quoi rions-nous? De nous y reconnaître, femme ou homme. De l'innocence des garçons pour qui la domination masculine n'est pas encore « désinvisibilisée », de toutes les fois où, par petites touches, elles tapent juste sur ce que nous vivons. Voilà un spectacle sérieux mais sans drame, drôle, léger et non futile. Bref, ces quatre filles sont épatantes (le féminin l'emporte, voir plus haut).

Christine Friedel



Les Filles de Simone et leur complice masculin traquent avec un humour impertinent et malicieux les mille et un détails de la vie quotidienne qui fondent l'existence des couples et la survivance, masquée ou pas, des comportements patriarcaux. Un florilège réjouissant en même temps que salutaire...

C'est un décor de bric et de broc qui nous accueille. Un lampadaire qui a vécu, des cartons, des vêtements épars, jetés à la va-comme-je-te-pousse dans un lieu qui tient autant de l'espace de vie indifférencié que de la salle de bains. Au centre de la scène, une machine à laver d'opérette trône. Son allure de carton peint ne trompe pas. Ce que nous propose la pièce, c'est un ersatz de quotidien, factice, non naturaliste, inspiré par l'univers de la bande dessinée, qui ne veut pas faire illusion mais montrer sa nature de tranche de vie recréée. Tout y est faux, même la plante aux feuilles de mousse verte et au pot en carton. Nous sommes dans un univers de conventions et d'elles il sera question.

Des archétypes de couples

Trois personnages – deux femmes et un homme – y évoluent en changeant chaque fois de rôle. De la petite princesse charmante, toute en fringues et en minauderies, et de la parfaite petite femme d'intérieur qui couve son époux et le couvre d'attentions à la mère débordée qui entame sa deuxième journée de boulot en rentrant ou à la féministe qui craque devant la force d'inertie de son compagnon, on balaie le large spectre des attitudes féminines au sein du couple. Un homme fournit la réplique masculine de cet échantillonnage. Il revêt une large variété de défroques, du parfait macho habitué qu'on le serve au mec paumé qui cherche à échapper au formatage de son éducation sans parvenir à faire autre chose que se rendre malheureux et de susciter l'ire de sa compagne. Il y a ceux qui ne voient pas pourquoi ça devrait changer et ceux qui ne savent pas comment, les mâles toxiques en robe de chambre griffée Superman et les « partage-des-tâches » qui font remarquer à tout bout de champ quel sacrifice est le leur et combien ils sont aidants et efficaces.

Du général à l'expérience vécue

Derrière le hublot se cache aussi du linge interroge les répercussions sur l'amour et le couple hétérosexuel des conceptions patriarcales dans lesquelles nous baignons, des représentations inégalitaires de l'amour que la société véhicule. La pièce s'inscrit dans la démarche des Filles de Simone de lier leur activité théâtrale à une réflexion militante où le travail de documentation et de recherche s'inscrit comme un préalable à la création. Ces références trouvent place dans le spectacle, quand la machine à laver-réceptacle déverse son content de citations. Si *le Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir occupe la place de glorieux ancêtre, on retrouve, parmi les « sources » qui alimentent la

réflexion, des documents aussi divers que des romans, dont *King Kong Théorie* de Virginie Despentes, des bandes dessinées (*les Sentiments du prince Charles* et *La rose la plus rouge s'épanouit*), des podcasts, des essais (*On ne naît pas soumise, on le devient*, de Manon Garcia ou *Réinventer l'amour, comment le patriarcat sabote les relations hétérosexuelles* de Mona Chollet). Faire du théâtre un outil de libération et d'égalité, c'est aussi pour les Filles de Simone anoblir ce qu'on tient généralement pour dérisoire, et révéler ce qu'il y a de politique dans le privé. *Libérées ! le combat féministe se gagne devant le panier de linge sale* de Titiou Lecocq fournit à son tour un terrain d'exploration.

Histoires vécues

Ces réflexions sont mises en perspective par des exemples pris dans des expériences de vie. La véracité des attitudes et des situations puise dans l'observation par les Filles de Simone de leur quotidien et de celui de leurs proches. La tasse qui traîne indéfiniment et que, de guerre lasse, on finit par ramasser ou qui devient le leitmotiv d'une hostilité qui se renforce, le linge qui traîne au lieu d'être mis à la machine à laver, les anniversaires amoureux tombés aux oubliettes, la compagne ou le compagnon qu'on ne regarde plus et qu'on considère comme la table ou la chaise qu'on utilise sans y penser, ou la libido en berne sont autant d'événements anodins mais significatifs dont la répétition finit par engendrer des réactions potentiellement violentes. Les Filles de Simone traquent les responsabilités des deux bords, les habitudes héritées de l'éducation, les gestes qu'on accomplit presque malgré soi parce que des générations entières vous les ont transmises. Elles mettent à nu les comportements inconscients, appuient là où ça fait mal. À l'inverse elles exposent au grand jour l'inconfort que procure la volonté de changer d'attitude. Parce que le « J'suis pas bien mais j'me soigne », ça a aussi pour corollaire la trouille de ne pas faire comme il faudrait, l'autosurveillance perpétuelle, la culpabilisation...

Parce que c'était eux, parce que c'était nous

On rit beaucoup de ces splendeurs et misères de vies à la colle, révélées en toute cocasserie par les parties de ping-pong analytiques auxquelles se livrent actrices et acteur. Mais les situations qu'ils dépeignent nous sont connues. Nous les rencontrons dans notre propre quotidien, nous les vivons ou les avons vécues, elles nous concernent directement, elles sont partie intégrante de notre « patrimoine » – de notre « matrimoine » aussi, tant l'éducation des mères fait sienne ces valeurs non questionnées, transmises comme autant d'évidences. Si derrière le hublot se cache *parfois* du linge, c'est un tout autre enjeu qui tourne dans le tambour : celui de l'amour en ménage, du vivre-ensemble du couple, dans son infinie complexité, dès lors qu'on veut s'extraire du patriarcat...

Sarah Franck

MISSIVES

Derrière le hublot se cache parfois du linge par la compagnie Les Filles de Simone

On voudrait s'aimer mieux. Mais comment faire quand on cumule les mandats : en couple hétérosexuel, cohabitant, parental, noyé dans les eaux troubles du patriarcat ?

Quelle idée de continuer à vivre en couple ! Nous sommes pourtant alerté.es de toutes parts. Mona Cholet se demandait si on pouvait encore sauver le coupe hétéro dans *Réinventer l'amour*. Charge mentale, humiliations sexistes, désillusion de la performance sexuelle, conditionnement à nos rôles préécrits d'hommes et de femmes dès la prime enfance, on devrait jeter l'éponge et l'eau de la machine à laver avec, si ce n'était l'intuition que le ver n'est pas dans l'union mais dans les structures du patriarcat qui dicte au couple ses règles de vie.

La compagnie théâtrale malicieuse et savante des Filles de Simone réitère le coup de burin contre la statue de Grand Commandeur qu'est l'oppression patriarcale. Déjà en 2020, on avait adoré le spectacle *Les secrets d'un gainage efficace* qui arrachait des poils aux aisselles, parlait vulve et règles dans une écriture ravageuse qui mêlait intime et politique. On surprenait les discussions passionnées d'un collectif féministe, qui tapait du pied, du poing et assénait de façon bordélique et jouissive les enjeux modernes des combats féministes sur les corps dans la lignée des mères des années 70. Lors d'une flânerie chez un bouquiniste, Les filles de Simone avaient trébuché sur le classique « Notre corps, nous-mêmes », dans sa version d'origine (depuis le texte a été réactualisé grâce aux éditions Hors d'atteinte en 2019) et ont eu l'idée de s'inspirer de cette méthode horizontale qui s'appuyait sur la collecte de témoignages, des processus à l'oeuvre dans les groupes de parole, des schémas, des tableaux, des graphiques, des données médicales et scientifiques pour écrire un spectacle qui s'adossait à la question de la honte du corps chez les femmes.

Elles reviennent avec leur nouveau spectacle, *Derrière le hublot se cache parfois du linge*, faire éclater les zones d'(in)confort et crever le script de nos rôles si bien établis.

Sur scène, un trio formé de deux femmes et d'un homme compose, décompose et recompose des couples en thérapie qui se débattent avec l'érosion de la libido, l'éternelle tasse sale qui traîne partout dans la maison menaçant l'équilibre précaire des consentements mutuels, interrogent le quotidien terne loin de la comédie musicale *teenmovie* qu'on nous avait promise façon Grease : Jonh Travolta traîne plutôt en

peignoir sur le canapé, drapé dans sa mauvaise foi de mâle prêt à décaniller à la première pétarade, quant à Olivia Newton Jonh, elle réclame à corps et à pleurs le droit d'exprimer des émotions trop souvent piétinées et ignorées, piégée elle aussi dans une image d'hystérique victimaire.

La frontalité des corps tourne parfois à l'affrontement. On tente de sonder le vrai, de démasquer les entourloupes et les petits arrangements du couple hétérosexuel. On règle ses comptes, tandis que les mines silencieuses sur la chaise d'à côté en disent long.

Comme à son habitude, la mise en scène s'amuse de notre patrimoine, de nos héros gonflés et portés par le souffle des femmes tapies dans leur ombre historique. Elle manie l'art du détournement d'objet avec talent : le tuyau d'aspirateur se fait arrivée d'oxygène du cosmonaute, les murs de salle de bain deviennent le support d'un cours hilarant sur la schématisation des rapports de domination entre hommes et femmes, façon sociologie de pièce carrelée : les mâles « alpha » d'un côté, les femmes « bêta » de l'autre, on rit de nos théories qui rejoignent fâcheusement les stéréotypes de genre !

L'écriture scénique, si elle badine classiquement avec des saynètes vaudevillesques ou des parodies de tragédie (le terrible Othello glace le sang sur fond de violences faites aux femmes) n'hésite pas à prendre le contrepied des codes du théâtre et se paie l'audace de débiter par la fin ! Sans gêner la surprise, le bord de plateau de fin de spectacle, moment galvaudé de discussion sur le spectacle entre actrices et public est ici l'occasion de lancer le ton : on déjoue d'emblée les suspicions partisans, et les tartes à la crème féministes. Le prologue désarme subtilement toute envie d'en découdre.

Tiphaine Gentilleau, Chloé Olivères, et André Antebi, l'« *homme de la situation* », l'« *échantillon* » ne manquent ni d'air, ni d'humour pour incarner ces lieux communs du couple, puisent dans leur matériau intime pour mieux toucher le cœur universel en chacun.e. Alors en sortant, leurs mots, leurs réponses tatônnantes et modestes tournent dans nos têtes comme la machine à laver qui trône au centre du plateau, symbole des discordes triviales, mais aussi du cycle éternel basse température dans lequel nous sommes brassés. On attend la fin du programme pour s'entendre penser : comment vais-je moi aussi réinventer le couple ? On court voir le spectacle en janvier au Monfort Théâtre (15e) du 10 au 21 janvier !

Marie Rondou

CULTURETOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS



THÉÂTRE

DERRIÈRE LE HUBLLOT SE CACHE PARFOIS DU LINGE

L'amour sur la corde à linge

De Tiphaine Geritilleau et l'équipe de création du spectacle

DURÉE : 1H30

Mise en scène Claire Frétel

Avec André Antébi, Tiphaine Geritilleau, Chloé Olivères

NOTRE RECOMMANDATION :



THEME

- Pourquoi continue-t-on à vouloir se “mettre en couple” et à quel prix ? Les injonctions liées à la masculinité et à la féminité pèsent-elles sur les relations hétérosexuelles, y créent tiraillements, incompréhensions et souffrances ? Comment le couple hétérosexuel est-il un terrain miné par le patriarcat ?
- Nous entamons un *road -trip* sur les conventions, les clichés et autres stéréotypes qui imprègnent les schémas comportementaux et la construction de l’imaginaire amoureux.

POINTS FORTS

- La pertinence de l’analyse, sur fond d’humour décapant : tout est passé en revue dans ces histoires qui fondent le couple. Toutes les thématiques qui à partir de l’amour et de son formidable mirage se trouvent confrontées à la réalité du “vivre ensemble”. On aborde tous les clichés qui ont la vie dure, des difficultés et controverses qui jalonnent le quotidien, et comment les conditionnements “genrés” sont véhiculés.
- C’est un étonnant miroir que nous tend cette pièce, qui commence par un épilogue et nous entraîne dans la vie-thérapie d’un couple témoin, et se révèle redoutablement ludique dans un univers visuel aux allures de cartoon. .
- Le propos est ouvert, qui s’adresse au public dès l’adolescence.

QUELQUES RESERVES

Pas de réserve.

ENCORE UN MOT...

- Nous voilà à la place du thérapeute de ce couple-témoin et amenés à réfléchir entre deux rires sur ce patriarcat sous-jacent qui empoisonne les relations de couple.
- Un spectacle militant qui, de la tasse qui traîne sur la table au linge dans la machine à laver, et de la libido en berne nous plonge dans l'espace incroyable de l'amour en ménage. « *Les filles de Simone* » poursuivent ici leur entreprise d'un théâtre à la fois militant, soucieux d'égalité avec insolence et pertinence, un théâtre féministe – certes- mais diablement drôle.

UNE PHRASE

TIPHAINÉ : « *Bon, ben... La relation est déséquilibrée... Un homme une femme ... On n'est pas dans les mêmes camps. La relation est forcément inégalitaire c'est systémique.*

ANDRÉ : *Ben c'est que...*

TIPHAINÉ : *Ben on n'a pas été éduqué avec les mêmes modèles, donc on n'est pas conditionné pareil...*

ANDRÉ : *Oui mais...*

TIPHAINÉ : *Oui ben c'est pas facile d'avoir une libido quand on pense aux chaussettes sales, au planning à la tasse qui traîne ».[...]*

ANDRÉ : *J'ai lu que les femmes aujourd'hui faisaient 1 heure 48 de plus de tâches ménagères que les hommes par semaine.*

CHLOÉ : *Non ! Par jour !*

ANDRÉ : *Par jour ?*

TOUTES LES DEUX : *... Ah oui !*

[...]

CHLOÉ : *On est tous et toutes les produits du patriarcat, alors, c'est compliqué de s'aimer.*

ANDRÉ : *Oui, c'est pas facile. »*

L'AUTEUR

LA COMPAGNIE LES FILLES DE SIMONE

- Fondée par Tiphaine Gentilleau, Chloé Olivérès et Claire Frétel, les Filles de Simone [Veil, bien sûr] produisent des auto-fictions collectives et documentées pour lesquels, elles ont mis au point un protocole singulier de création : d'abord travail de recherche "scientifique", puis phase d'introspection et témoignages de comédien(nes), avant de transformer ces matériaux par l'écriture collective au plateau.
- Elles mènent aussi des ateliers de pratiques théâtrales pour public scolaire et sensibilisation aux spectacles et des ateliers d'écriture. Leurs textes sont édités chez Actes Sud Papier.

Jean-Pierre Hané

Derrière le hublot se cache parfois du linge, création collective les Filles de Simone. Avec André Antébi, Tiphaine Gentilleau, Chloé Olivères.

Derrière le hublot se cache parfois du linge, création collective les Filles de Simone. Avec **André Antébi, Tiphaine Gentilleau, Chloé Olivères**. Direction d'acteurs **Claire Fretel**, création lumières **Mathieu Courtaillier**, scénographie **Emilie Roy**, costumes **Sarah Dupont**, chorégraphie **Jeanne Alechinsky**, création sonore **Lucie Cravero** et **Théo Tiersen**.

Les filles de Simone sont un trio féminin composé de Claire Fretel, mise en scène et direction d'acteurs, de Tiphaine Gentilleau, écriture et jeu, et de Chloé Olivères, co-mise en scène et jeu. Leurs créations sont avant tout des œuvres collectives appuyées sur « un protocole singulier : travail de recherche « scientifique », puis phase d'introspection et de témoignages des acteurs, avant de transformer ces matériaux par l'écriture collective de plateau ».

Les filles de Simone n'hésitent pas à mêler leur expérience et ressenti personnels à cette approche. Cette démarche ouvertement militante a donné lieu à deux spectacles à succès « C'est (un peu) compliqué d'être à l'origine du monde », autour de la maternité et « Les secrets d'un gainage efficace » sur les relations des femmes avec leurs corps.

Derrière le hublot ... s'attaque à un sujet évidemment plus rebattu, voire même prégnant dans l'univers romanesque, celui de la vie en couple hétérosexuel. Mais il est examiné d'un point de vue ouvertement féministe et engagé, à la différence d'œuvres de grandes auteures modernes ou classiques, fortes d'une sensibilité féminine mais sans approche ouvertement militante. Avec quelques exceptions, celle de Simone de Beauvoir que réincarne en passant Chloé Oliveres pour sa leçon de couple avec Sartre.

La grande force des Filles de Simone est aussi et surtout de travailler sur l'humour et sur tous les ressorts du comique, rendant les messages d'autant plus pertinents. Aux deux actrices Tiphaine Gentilleau et Chloé Olivères, s'est joint un acteur masculin, André Antébi, véracité de la démarche oblige.

Tout commence par un faux bord de plateau où les trois comédiens répondent à des questions « bateau » du public que l'on devine, histoire de créer une complicité et une atmosphère ludique. La suite est une série de sketches et de saynètes autour d'une machine à laver et d'un bol.

Les univers imaginaires des unes et de l'autre façonnés par les jeux et les lectures de l'enfance et les séries télévisées ; Goldorak et la princesse rêveuse sont emportés dans une course folle. Le garçon astronaute s'élève dans les airs au son des Pink Floyd, alors que la princesse se traîne au sol ou se pâme en robe colorée.

Les moments plus prosaïques de la vie en couple sont abordés, partage des tâches ménagères, mésententes et incompréhensions sur les choix matériels comme sur les attentes, les désirs...

Des sujets plus graves sont aussi évoqués comme la violence au sein du couple mais de façon détournée par la célèbre scène où Othello annonce à Desdémone qu'il va la tuer. Les rôles du répertoire sont évidemment liés à la perception d'époques où le patriarcat était la norme, un comédien doit savoir montrer plutôt la colère, une comédienne plutôt l'affliction et la consolation.

L'humour l'emporte toujours et les Filles de Simone y excellent dans l'écriture ou le jeu, Tiphaine Gentilleau nous délivre un cours magistral sur la Domination appliquée où D (domination) sur S (soumission) conduit à D' (déprime). André Antébi n'arrive pas à se débarrasser de son bol sale qui devient un objet de honte et de reproche. Comique de mots, de situations, clowneries, dingeries, déguisements, danses endiablées ... tout y passe avec des décors qui se déplacent entre les mains des acteurs. Des décors en carton-pâte, comme la machine à laver, objet culte et bon à tous les usages, y compris pour l'interview d'un sociologue de la famille.

Un spectacle réjouissant et facétieux qui déconstruit sans être vindicatif et qui se moque gentiment des positions archétypales des hommes comme des femmes, le public est conquis d'avance bien entendu. Mais enfin rire de soi même pour se corriger relève d'une belle morale et d'une bienveillance salutaire !

Louis Juzot



THÉÂTRE

"Derrière le hublot se cache parfois du linge" Et si les difficultés dans le fait de vivre en couple étaient aux antipodes de la bien-pensance !

On voudrait mieux s'aimer. Mais comment faire quand les "mandats" se cumulent : le couple hétérosexuel, le couple cohabitant, le couple avec enfant ou celui qui n'en veut pas ? Le tout, bien entendu, submergé par les eaux troubles du patriarcat. Ce petit système hétéro-normé de longue date est bien loin de rimer encore avec égalité et il est pertinent d'en secouer le cocotier. Deux femmes et un homme sont sur scène représentant finalement toutes les femmes et tous les hommes, tous les couples possibles, dont certains en thérapie comme vous ou moi peut-être...

Du mug qui traîne depuis plusieurs jours sur une table à la libido en berne, des émotions maladroitement formulées à la violence non maîtrisée, le trio plonge dans cet espace infini et inouï de l'amour au sein du couple et de l'affect dans le ménage.

Quel rôle chacune et chacun doit-il jouer précisément ? N'est-il pas possible, tout compte fait, de les réécrire ces rôles pour se sentir moins à l'étroit et, à n'en point douter, hors d'une zone de confort bien établie qui peut rassurer, mais aussi participer à se briser les ailes ?

"Quand on ne connaît pas les règles, on ne joue pas !"

Cette réplique prononcée par une des comédiennes - faisant très subtilement aussi allusion au métier d'actrice et d'acteur - s'applique remarquablement bien au thème de cette pièce "OVNI" totalement époustouflante d'originalité et de réalisme.

C'est de l'art brut, de l'hyperréalisme à la Edward Hopper dans lequel le propos majeur questionnant la nécessité de vivre en couple est revisité de façon inégalée. Il n'est qu'à en juger par le début de la pièce où les deux comédiennes et le comédien interrogent les spectateurs sur ce qu'ils viennent de voir. Question-réponses quelque peu déroutantes s'il en est, mais qui donnent le ton pour le reste de la représentation : un joyeux fourre-tout interprété avec brio.

Elles en ont du talent et de l'énergie à revendre ces Filles de Simone, collectif dans lequel cette fois-ci un homme s'est pourtant immiscé : "notre échantillon" comme ironisent les comédiennes. De l'énergie à tous niveaux, comme celui déjà d'avoir écrit ce texte dont on imagine sans difficultés la somme de travail, de recherches et de conception qu'il a pu représenter !

Mais le résultat est subtilement agencé à ce titre. Rien d'ostentatoire dans les emprunts qui ont pu nourrir la réflexion et la mise en place du texte ! La succession de saynètes respectives mises en scène très harmonieusement par Émilie Roy et interprétées sans failles par les trois comédien(ne)s en sont certainement la raison majeure.

"Réinventer l'amour" de Mona Chollet écrit en 2021, "Libérées! Le combat féministe se gagne linge sale devant le panier de lie" de Titiou Lecoq paru en 2017, ou encore les deux classiques incontournables que sont "Le Deuxième sexe" de Simone de Beauvoir (notamment les chapitres La femme mariée et L'amoureuse) et "King Kong Théorie" de Virginie Despentes (2006) ont largement inspiré l'écriture du texte.

Sans oublier l'emprunt à l'univers de la BD, en particulier celle de Liv Strömquist. Tout ce creuset inspirant fait de cette troisième création des Filles de Simone un petit bijou d'architecture plasticienne colorée et jouissive autour duquel le public rit, s'émeut aussi, notamment dans la scène oppressante d'"Othello" où le thème de la violence intrinsèque ne l'emporte heureusement pas. Et c'est bien ainsi ! Car la violence finalement ne serait-elle pas déjà dans le simple fait de vouloir coûte que coûte se mettre en couple ? Le sujet est ailleurs dans la pièce et c'est bien comme ça.

On tente de s'aimer tant bien que mal au sein du couple, on se débat dans les obligations domestiques, on est conditionné et pris à témoin de ce qui ne va pas et de ce qui pourrait aller mieux. Et on fait avec tant bien que mal.

Dans "Derrière le hublot se cache parfois du linge", le collectif "Les Filles de Simone" propose leur vision de l'amour sans rien imposer. Le public dispose et se laisse bercer par une scénographie un peu désordonnée mais dont on saura à la fin en tirer des enseignements qui pourraient être salvateurs et hautement constructifs une fois le retour à la réalité.

Mesdames, vous devrez composer en rentrant chez vous après le spectacle avec la tasse souillée posée sur la paillasse de la cuisine sans être toujours déposée dans le lave-vaisselle ou répondre à la question de votre partenaire sur l'endroit où peut bien se trouver son pantalon de jogging. Il est probable que ce soit le cas. Ça ou autres choses du genre. Mais sachez qu'entre vos quatre murs, votre couple est en représentation politico-sociale et que c'est indéniablement à vous de prendre le taureau du patriarcat par les cornes, de le secouer encore et encore, de vous interroger et, peut-être, au terme de cette réflexion d'y trouver votre place d'âme et de cœur.

Si "Les Filles de Simone" vous y ont aidé, c'est partie gagnée. C'est sans doute à cela aussi que sert le Théâtre.

"Je veux que tu te taises et que tu pleures avec moi".

En tout cas, puisse ce collectif "Les Filles de Simone" ne pas se taire et nous proposer très vite une nouvelle création qui revendiquera à nouveau une parole sociologique et politique flamboyante, quel qu'en soit le thème.

Brigitte Corrigo



Création collective Les Filles de Simone avec André Antébi, Tiphaine Gentilleau et Chloé Olivères.

C'est par un "bord de scène" (où les comédiens après le spectacle reviennent rencontrer les spectateurs et se soumettre au feu des questions) que démarre "Derrière le hublot se cache parfois le linge", annonçant d'entrée la couleur.

Pour cette nouvelle création, *Les Filles de Simone*, fidèle à leur style d'auto-fictions écrites au plateau ont choisi un patchwork aussi délirant que pertinent pour traiter de l'égalité hommes-femmes à travers notamment la corvée des tâches ménagères, symptomatiques à de nombreux égards de

l'équilibre du couple et conditionnés par des siècles d'habitudes et la reproduction de schémas familiaux.

Que ce soit avec un vaudeville, la parodie d'un cours magistral ou des séquences plus quotidiennes voire intimes, **Tiphaine Gentilleau**, **Chloé Olivères** et **André Antébi** décortiquent le fonctionnement d'un couple, mettent en évidence des habitudes dommageable à tous et font rire de nos petits travers.

C'est toujours fin, bien observé et dirigé avec le talent de **Claire Fretel**, cela donne un objet théâtral brillant et surprenant.

On apprécie la grande subtilité du jeu de **Chloé Olivères**, décidément toujours formidable, l'énergie et l'engagement de **Tiphaine Gentilleau** et l'ironie d'**André Antébi**.

Tous trois, évoluant dans la jolie scénographie ludique d'**Emilie Roy**, passent en revue l'évolution du couple avec beaucoup d'efficacité. C'est mordant et tendre à la fois. Et ça fera sûrement avancer les mentalités masculines et féminines pour une tentative de compréhension mutuelle salutaire.

Nicolas Arnstam

Toute La Culture.

Derrière le hublot se cache parfois du linge

Convoquer Simone de Beauvoir et Goldorak dans la même pièce, c'est l'exploit de Derrière le hublot se cache parfois du linge. Cette création de la compagnie Les filles de Simone décortique le couple hétérosexuel de manière drôle et instructive.

L'histoire du couple vue par la compagnie Les filles de Simone

Dans *Derrière le hublot se cache parfois du linge* les trois acteurs incarnent à tour de rôle un couple et une psychologue. Ce qui est surtout représenté « c'est le milieu, les années à faire couple ». Il y a ainsi le couple quarantenaire qui rentre du travail et passe la soirée ensemble, le couple face à la maladie, face à la tromperie inspirée d'Othello et Desdémone. Dans ce spectacle ça se donne du « ma mie », « ma dragée », ça se vouvoie et la salle rit. Néanmoins il y a une scène de rencontre hilarante sur du *Dirty Dancing*.

Comprendre le couple hétérosexuel

Tel est le but de la représentation donnée par la compagnie Les filles de Simone. Il y aura donc tout au long du spectacle un ensemble de références à des avancées féministes importantes. Simone de Beauvoir est évidemment convoquée. Les trois personnages amènent cela avec beaucoup d'habileté. Ils arrivent à insérer des chiffres, des dates, des concepts clés de manière humoristique. Il y a certes les fondamentaux du féminisme qui expliquent de manière quelque peu scientifique le patriarcat. Mais il y a également toute une pop culture mise en scène, tel que *Goldorak*.

Julie Viers

/ critique / Les filles de Simone passent le couple à la loupe

Décortiquer la vie conjugale pour s'aimer mieux, un vaste programme mené avec brio par les Filles de Simone, avec leur dernière pièce *Derrière le hublot se cache parfois du linge*, créée à l'Azimut.

Les Filles de Simone étaient attendues au tournant. Après le carton de leurs deux dernières pièces *C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du monde* et *Les secrets d'un gainage efficace* (qui ont chacun tourné plusieurs années), leur dernière création était attendue de pied ferme. **Depuis 2015 le collectif composé de Claire Fretel, Tiphaine Gentilleau et Chloé Olivères décortiquent avec humour et culot les nombreuses discriminations dont sont victimes les femmes.** Après avoir exploré le thème de la maternité dans leur première pièce, puis évoqué les injonctions qui pèsent sur les corps des femmes, le collectif se penche désormais sur le couple : comment la vie conjugale hétérosexuelle et parentale est-elle, encore aujourd'hui, empreinte d'inégalités ?

Cette fois-ci Claire Fretel se charge de la direction d'acteur et d'actrice et laisse sa place au plateau, où l'on retrouve Tiphaine Gentilleau et Chloé Olivères, accompagnées par **André Antebi**. *"Notre homme de la situation, notre échantillon"* ironisent les comédiennes, *"on s'est dit que quand même, il en fallait au moins un !"* **La démarche est semblable aux deux autres créations : les récits intimes récoltés à l'occasion de cercles de paroles, terreau de la pièce, sont agrémentés de références sociologiques et théoriques.** On se trouve à la croisée de *Réinventer l'amour*, l'essai de **Mona Chollet** et du *Coeur sur la table*, de la journaliste **Victoire Tuillon**.

C'est par la fin que débute la pièce : les lumières sont allumées dans le public, le comédien et les deux comédiennes s'assoient en bord de scène pour un temps d'échange factice avec les spectateurs. Le maquillage sur leur visage a coulé, le décor est sens dessus dessous : la pièce a eu lieu. Cette glose vient décontracter le public : *"ce n'est pas du tout un spectacle contre les hommes !"* nous prévient-on. *"D'ailleurs il n'est pas question des hommes, il est question du patriarcat"*. Et on rit, finalement, de voir ainsi anticiper nos interprétations et les discussions qui vont inévitablement surgir dans les foyers à la sortie de la représentation. Car *Derrière le hublot* est bien une de ces pièces qui ne laisse pas indifférent.

Par une succession de saynètes, des couples évoluent tantôt en thérapie, tantôt au coeur de scènes de ménage vaudevillesques, tentant de se comprendre, de s'aimer sans se déchirer, de communiquer, enfin. La tasse qui traîne, le linge qui ne se plie pas... sont pour les Filles de Simone autant de petites batailles qui en disent long sur nos constructions conjugales.

“On a l'impression que ce qui se passe dans nos couples ce sont des histoires de salles de bain, mais c'est bien plus que cela. C'est aussi politique.”

Le vécu des comédiens et des comédiennes n'est jamais loin. Leur intimité non plus. *“On joue nos rôles, comme dans la vie. Des rôles qu'on connaissait déjà par coeur et qu'on aimerait réécrire”* explique le collectif. Sans faire le procès du couple ni de la parenté, la pièce donne quelques réponses, heureuses ou désespérées, pour modifier ces schémas, voire le réinventer.

Sur le plateau, les tableaux poétiques et picturaux inspirés de l'esthétique de la BD, signés **Emilie Roy** à la scénographie, s'enchaînent : un rideau de douche vient habiller une scène tragique, des panneaux de bois transforment une cuisine en chambre d'enfant... Au centre d'entre eux, trône une machine à laver, objet de tant de conflits, symbole de tant de pernicieuses inégalités.

Le sujet des violences dans le couple, lui, est rapidement éludé, on peut le regretter, au moyen d'une courte référence métathéâtrale à Othello, de Shakespeare : on verra le Maure de Venise condamner à mort sa femme Desdémone qu'il croit infidèle. **Le sujet de Derrière le hublot est bien de traiter de l'amour entre deux partenaires qui se respectent, la violence est seulement effleurée.** C'est un choix. La pièce couvre malgré tout un vaste et ambitieux programme, admirablement mené par un collectif qui excelle dans l'art de mettre en geste les combats et réflexions féministes contemporains.

Fanny Imbert



Derrière le hublot se cache parfois du linge

*Si nos conceptions de l'amour ont été façonnées à coup de « l'homme rêve de grands espaces » ou « la femme est une entrave à la liberté » et autres pensées, pourquoi donc continuer à vouloir vivre ensemble ? Quoi faire de toutes ces injonctions, liées à la masculinité et la féminité qui pèsent sur les relations hétérosexuelles ? **Comment le couple peut-il survivre au patriarcat ?***

La compagnie Les Filles de Simone interroge depuis toujours la féminité dans tous les sens en **parlant, notamment, de la relation complexe que les femmes entretiennent avec leur corps ou en mettant en exergue les figures féminines particulièrement exemplaires** « *De projet en projet, nous creusons le sillon d'un théâtre militant féministe, outil de libération et d'égalité, nécessaire et insolent, qui œuvre à rendre visibles et légitimes des choses qui ne le sont pas* ».

Aujourd'hui, deux d'entre-elles **Tiphaine Gentilleau** et **Chloé Olivères** invitent un homme, **André Antébi** à réfléchir à ce que fait le patriarcat à l'amour et au couple hétérosexuel « *à disséquer ce petit système qui ne rime pas encore avec égalité* ».

Un couple en thérapie. Pas toujours le même

Deux femmes et un seul homme, donc. Mais un homme-témoin, à la fois lui et tous les autres.



Des autofictions collectives documentées

En se servant de support de documentation tel que *Réinventer l'amour, comment le patriarcat sabote les relations hétérosexuelles* de **Mona Chollet** - Editions La Découverte, 2021, et de leur propre histoire, de leur intimité, les trois comédiens, dans une création collective, entre enthousiasme et désespoir, transforment le plateau en terrain de jeu et d'expérimentation au réel. « *cette mise en danger dans le partage de nos intimités est une manière active de faire œuvre collective* » et de nous sentir tous concernés « *de s'y reconnaître, d'en rire ensemble, d'en être modifié.e.s.* »

De la tasse qui traîne à la libido en berne, des émotions mal partagées à la mauvaise foi bien distribuée

Avec humour, extravagance, profondeur et tragédie, le trio se livre à *une plongée pop-analytique dans l'espace inouï de l'amour en ménage*. Il nous propose un spectacle collectif et expérimental, théâtral et drôle « *pour secouer le cocotier du couple hétéro-normé !* »

Danses survoltés, marivaudage et féerie pop-spatiale

Si toutes les propositions artistiques ne sont pas complètement égales, si le spectacle s'éternise un peu par moments, après un démarrage absolument génial en forme de bord plateau, nous passons par un florilège de scènes de ménages, toutes plus folles et exubérantes les unes que les autres. Avis de Foudart  

Frédéric Bonfils



DERRIÈRE LE HUBLLOT SE CACHE PARFOIS DU LINGE

Le succès du podcast *Les Couilles sur la table* de Victoire Tuillon prouve que le couple et l'hétérosexualité sont une norme questionnée, bousculée, réinventée pour certaines et certains. Les Filles de Simone s'empare avec malice du sujet.

Pris au cœur du débat, les spectateurs assistent au début du spectacle, à un bord plateau. Une idée géniale qui rassure sur le ton de ce sujet délicat et souvent malmené. L'humour est l'angle d'attaque, sans prise de parti, les deux camps ne sont pas diabolisés. Chacun.e a sa part de responsabilité. Sujet abordé sous différents prismes, scènes du quotidien, remake de scènes iconiques de Shakespeare à Grease, les comédiens jonglent d'une saynète à une autre dans une mise en scène précise et une scénographie ingénieuse.

Le rythme est soutenu, parfois trop, le tableau ne s'étire pas et les spectateurs n'ont pas le temps de rentrer dans la profondeur des personnages. Le système est merveilleusement bien huilé mais la respiration manque un peu. Le seul moment de poésie nécessaire est brisé par une pirouette drôle, non nécessaire.

L'écriture est ciselée, le jeu précis et l'effet entraînant. Derrière le hublot est une pièce à voir, les uns rient, les autres grincent des dents et beaucoup s'interrogent. Effet cathartique assuré.

Alexandra Diaz